



grand
loup noir
d'Ivry

Comme mes frères eskimos, mangeurs de viande crue moi dont le premier mot fut tetesse ce qui en ma langue d'enfance signifiait beefsteak ma mère m'a envoyé tout nu dans la froideur de l'hiver rencontrer mon destin sous cette machoire de loup
sous ces yeux rouges de loup
sous cette fourrure de loup
et je suis mort mille fois
et à chaque fois, je renaissais dans une souffrance de bête pour mieux sentir que bête j'étais et bête je deviendrai
Écoute donc toi qui lis mes mensonges, mon premier chant :

Tout à coup,
l'eau est montée et j'ai
vu un gros chien surgir de
l'eau, la tête tournée vers moi,
un chien avec une grosse tête et des
oreilles qui pendaient jusqu'au ras de
l'eau. J'étais terrorisé et j'ai voulu fuir.
J'ai essayé de lever la jambe, celle qui
était la plus près du chien, mais je n'ai
pas pu. Et, horreur, je suis tombé !
J'ai essayé de me relever mais je
n'ai pas pu. J'étais de plus en plus
lourd et, en fin de compte, je ne
pouvais plus bouger. Je pouvais
seulement remuer un peu la tête. Puis j'ai vu
le chien nager vers moi et j'ai eu si peur
que j'ai perdu connaissance.

Après plusieurs expériences semblables au cours desquelles le garçon apprend à dominer sa peur et à s'évanouir de plus en plus tard, il rencontre des petits êtres humains qui lui fournissent une explication. *Le chien te mange. Il mange ta chair. En te mangeant, il te rend rayonnant et à partir de ce moment-là, tu es rempli de « feu » et très attrayant. Lorsqu'il a mangé ta chair et qu'il ne reste que tes os, il disparaît de nouveau dans l'eau. C'est à ce moment-là que nous te redonnons la vie.*

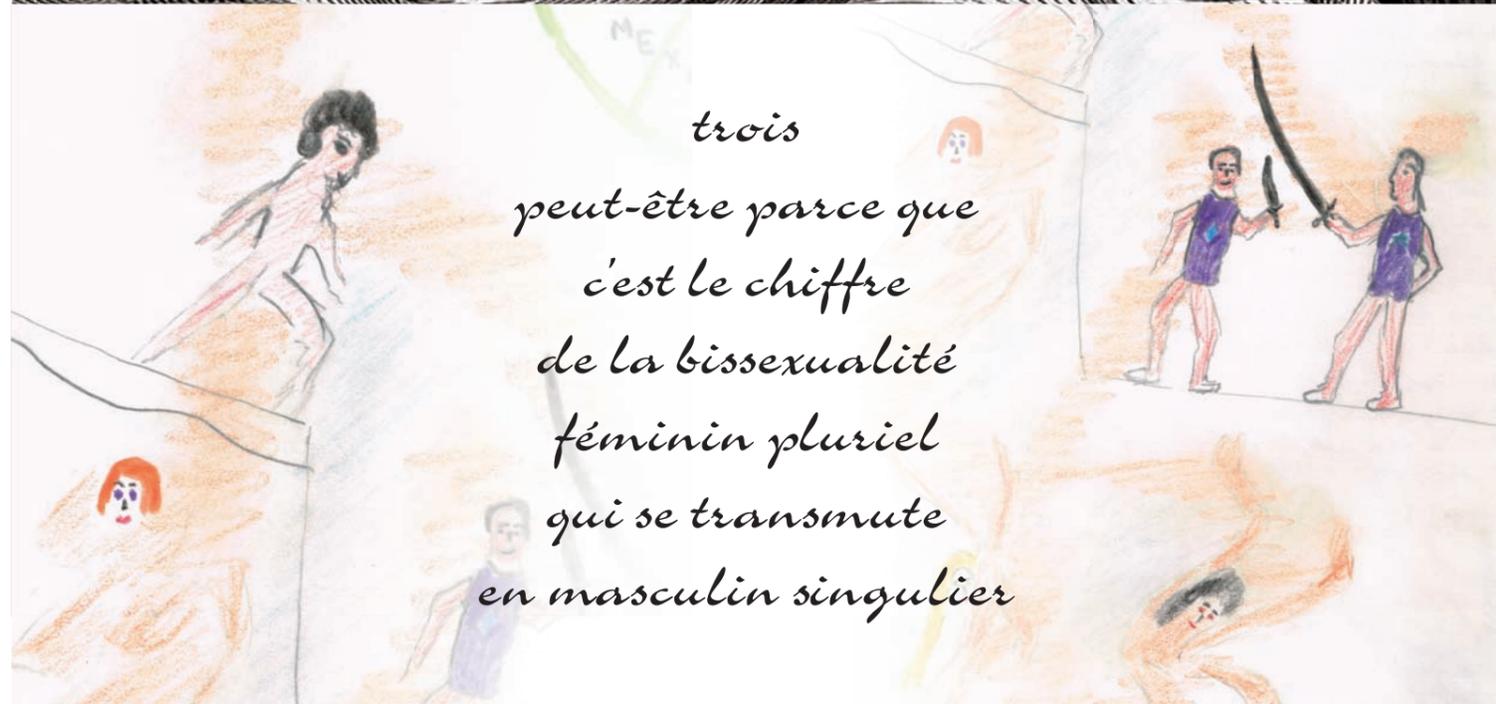
Georges Quppersimaan

(*Mon passé eskimo* (1972), 1992 : p. 57 et 59)



Trois rêves comme il y a trois contes

LES RÊVES TROIS R
ES TROIS RÊVE
ROIS RÊVES TR
S RÊVES TROIS R
ES TROIS RÊVE
ROIS RÊVES TR
RÊVES TROIS R



trois
peut-être parce que
c'est le chiffre
de la bisexualité
féminin pluriel
qui se transmute
en masculin singulier

trois en un



trois rêves,
trois étapes d'une initiation
qui m'a conduit à l'âge d'homme

Je les appelle rêves mais est-ce vraiment
de rêves qu'il s'agit, ou plus exactement
qu'est-ce qu'un rêve ?

C'est la question que se posèrent les premiers
Australiens lorsqu'ils comprirent que le mot
"dream" ne pouvait pas traduire la réalité
de leur monde même en lui collant un "ing"
et qu'ils décidèrent de l'appeler law, loi
car c'est le mot le plus sacré pour les Blancs
et ils choisirent d'appeler *business* leurs rituels
Nobody business chantait cette chanteuse
de blues à Chicago, ne vous mêlez-pas
de mes oignons !

Lorsque les amoureux de 68 écrivaient,
après les surréalistes

*Prenez vos désirs pour des réalités
car je crois à la réalité de mes désirs*

ils appliquaient la découverte de Freud
le rêve est toujours la réalisation d'un désir

[bien qu'il puisse être aussi autre chose,
y compris du point de vue freudien,
mon rêve de loup allait me le prouver]



Mais alors dites-moi, qu'est-ce donc que le réel ?

comme pour le rêve nous avons réduit le réel
à un ghetto qui pour certains d'entre nous se
réduit à si peu qu'il nous semble aujourd'hui

Oh el ghetto kaïma

que la vraie vie est ailleurs que la réalité est
inconsistante que tout est incertain comme
ce que sont devenus les rêves
*Le désarroi du sujet vient d'une concurrence
toujours menaçante, parfois effective entre
les perceptions de la veille et les images
du rêve. Il ne s'agit pas de savoir à laquelle
accorder sa confiance*

Tearto / Teatro

Il a fallu attendre la plus longue des romans
dans le monde réel et en particulier celui qui
porte le même nom que mon beau-père que
je n'ai pas connu et dont une femme un jour
a dit que j'étais le petit fils

Louis

deuxième nom de notre premier fils

Louis Aragon, du nom de cette province
d'Espagne que je ne connais pas

Je n'ai pas mémoire de comment je sortis de
la forêt

Il ne suffit pas d'être belle pour qu'un homme
s'attache à vous

Aragon quinze habitants à un kilomètre carré
mais parmi eux Alphonse III le magnifique,
Jeanne la folle, Goya et Luis Bunuel

Aragon il suffit d'un Dragon pour te transformer
en Dragon toi qui un soir a appelé Robert
le diable pour qu'il te fasse récit de son
ancienne prophétie là-bas où le destin de notre
peuple saigne

1 Roger Caillois, "Prestiges du rêve", dans *Le rêve et les sociétés humaines*, 1967, p.31.

Louis on t'accuse de "réalisme" alors que ton désir
le plus cher était de restituer au rêve
tout le réel tout le monde réel

les réalistes de l'avenir devront
de plus en plus mentir
pour dire vrai

mentir de ne pas mentir

et la vérité où

est-elle la vérité ?

dans le puits ?

La vérité n'existe
que pour les philosophes
et les logiciens c'est-à-dire
pour bien peu de monde

pour les autres,
elle est toujours plurielle
c'est-à-dire qu'elle ne se distingue
pas du mensonge

elle est vérité fausse
comme elle est mentir vrai

pour qu'une hypothèse soit scientifique
il faut qu'elle soit falsifiable

pour qu'une chose soit vraie,
il faut qu'elle puisse devenir fausse

pour qu'un être soit vivant
il faut qu'il puisse mourir un jour

mourir de ne pas mourir

comme on dit vivre de ne pas vivre

même les anges souhaitent troquer
leur immortalité contre l'odeur amère du café noir

le froid d'une nuit d'hiver

et trois gouttes de sang sur la neige



**allez, viens, mon loup
viens que je te présente
que je raconte comment
tu es apparu dans la nuit
de mon premier âge pour me déchirer,
me dévorer et sous ta mâchoire féroce,
me faire renaître**

Après moi

*mon beau
mensonge*



*Après moi
mot songe*

*Après moi
mon beau*

Après moi

Après moi mon beau mensonge

Nous Occidentaux avons relégué le rêve
dans la fatigue du sommeil et les rapports
amoureux dans le lit et dans la nuit
Mais j'aurais envie de dire par provocation
qu'au départ il n'y a rien de plus étranger
au rêve que le sommeil

Le rêve ensommeillé est un rêve dont
le plus souvent on ne se rappelle au réveil
que des bribes

Il nous a fallu inventer d'autres rêves
d'abord le roman
puis le cinéma
et toujours la poésie

et nous les avons appelés fictions
c'est-à-dire ce qui n'est pas réel
c'est-à-dire ce qui s'oppose au réel

mais qu'est-ce que le réel ?

quand le réel n'existait pas encore
et que tout était rêve
quelque chose d'autre commençait à exister
que nous appelions le non rêve
puis l'histoire s'est inversée
l'homme pour remonter aux sources du rêve
a laissé la place au réel
et le rêve s'est petit à petit effacé dans la nuit

et l'histoire de la nuit
s'est estompée pour laisser la place
à celle des lumières du jour

c'est de cette première négation
que nous avons hérité
nous qui voulons restituer au rêve
la lumière du jour
sa dimension fondamentale
d'être lumineux dans le noir

L'histoire du rêve peut se résumer ainsi
autrefois le rêve était la loi

*les hommes étaient autorisés
à considérer les rêves comme
leur révélant les lois les plus sacrées¹*

puis le rêve est devenu non loi
mensonge
illusion

bien que sous l'écume du réel
on continuait à prendre le rêve pour la
réalité et parfois la réalité pour le rêve

Après moi
mon beau
mot songe

7 Au delà de la volonté de puissance

Après la découverte de l'homme animal comme racine de mon rêve de loup, comment aller au delà de la volonté « chamanique » de puissance ?

Le passage du plan théorique au plan mythique est-il une simple reprise du projet chamanique ou vise-t-il autre chose ?

C'est dans la mesure où je poursuis une réflexion sans aliéner mon vécu que je pourrais développer de nouveaux contenus pour l'énigme primordiale.

Sur le plan théorique, je développe un plus grand libertinage dans la mesure où j'arrive à continuer mes études mayas tout en abordant de multiples autres domaines... mais n'est-ce pas parce que j'aime à toujours relier ces domaines entre eux, sans d'ailleurs les inféoder à une perspective spéciale, je veux dire de spécialiste ?

Je peut alors concevoir mes rapports avec les autres femmes comme reliés à l'approfondissement

de ma relation avec Pascale

C'est ce qui se passe lorsque Pascale se lie avec mes amies et renouvelle mon rapport à elles ou, dans l'autre sens, lorsque je lie des liens avec des amies de Pascale.

*... tu as été mon chemin vers l'animal...
ma sortie du ventre du loup pour répondre à l'appel de l'Oiseuserpent et apprendre sa langue...*

Je suis dans tends et j e première manière : par peut être sim- tard – j'habite fenêtre de ma ce rythme celui d'une dans la nuit – le bruit de la lorsque celui-ci l'escalier qui menait à la salle municipale de spectacle où, chaque année, il nous faisait son petit numéro – et cette course a un but, je le sais, je le sens, je suis paralysé par la peur. C'est la course du chasseur qui va se repaître de ma chair... Comme chaque soir, il va venir me dévorer et comme chaque soir si je ne le stoppe pas de mon cri – en plein cœur – il ouvrira la porte – les serrures n'ont pas de secret pour lui – et il sera trop tard, mon cri s'étranglera dans ma gorge et je ne pourrai plus appeler... et en suite, ah ! ensuite...

le noir et je sais qu'il va venir, je l'attends et je le redoute. Je ne me souviens pas de la fois. Dans ma mémoire, il n'y a pas de Cela commence toujours de la même un bruit qui très vite devient rythme. Ce plement le pas d'un locataire qui rentre au rez-de-chaussée d'un immeuble et la chambre donne sur le parking – mais s'amplifie, s'amplifie... jusqu'à devenir course précipitée, d'une course folle aujourd'hui cette course m'évoque canne du père Noël descendait

P
R
E
M
I
E
R
R
Ê
V
E
:

**dans
le
ventre
du
loup**

Les quelques secondes qu'il met à franchir l'espace qui sépare la porte d'entrée de mon lit – ma chambre est située au fond de l'appartement – sont les plus terrifiantes de mon existence et lorsqu'il est sur moi et plante ses dents dans ma viande fumante, c'est presque une délivrance... Je sais qu'il va y avoir un trou noir et puis... je renaîtrai, comme chaque nuit.

1 Commentaire de 1984

Je me rappelle que j'ai commencé ces rêves vers 7-8 ans et qu'ils ont coïncidé avec le retour de mon père du service militaire. Mon père, après coup, m'a raconté qu'il avait été très jaloux de moi car j'avais pris sa place d'homme à la maison. On peut penser, inversement, que j'ai été très jaloux de lui.

Le loup qui me dévore est une métaphore de la relation sexuelle

[Il y a trois types fondamentaux de sorcellerie : manger l'autre, baiser l'autre, acheter l'autre. Manger l'autre ne peut donc pas se réduire à baiser l'autre]

Il peut s'agir d'une relation sexuelle où je suis victime d'une agression sexuelle par le loup, mon père, ce qui renforce l'identification à ma mère victime de la même "agression"

Dans le rêve, je me mets à la place de ma mère : je suis physiquement agressé par le loup-père

[cette interprétation fait bon marché de la dimension initiatique du rêve : le loup a aussi été envoyé par ma mère pour que je puisse devenir un homme : j'apprend par la peur, comme le faisaient mes frères eskimos]

Les pas retentissent à l'extérieur

Il s'agit de la préparation au coït : pendant cette phase, je ne peux pas intervenir. Ce n'est que lorsque les pas du loup se rapprochent et s'accroissent – c'est-à-dire au moment de la jouissance – qu'il faut que je crie "Maman"

[le rythme est l'essentiel du vécu mythique : comme, dans mon souvenir, le bruit de la canne du père Noël descendant l'escalier qui me plonge dans une terreur ravissante... de là ma difficulté à trouver le rythme, quand je danse : dès que je le trouve, je le perd...]

Mon père disait que je faisais cela pour les déranger et qu'il ne fallait pas venir, je protestais que j'avais réellement peur...

En fait, si j'appelle "Maman" au moment où le loup entre dans ma chambre c'est d'une part, pour bloquer réellement ma mère car, comme je peux l'appeler toutes les nuits, elle n'est jamais tranquille, d'autre part, pour réaliser le désir que ma mère m'appelle au secours (comme moi je l'appelle au mien) pour éviter "l'agression" sexuelle de mon père..

[On le sent, la relation est complexe : que se passe-t-il entre mon père et ma mère ? Ma mère souhaite-elle faire l'amour avec mon père ou bien n'accepte-t-elle cette relation que contrainte et, dans ce cas, je réalise son désir ? Mais en même temps, n'est-ce pas aussi ma jalousie qui m'amène à vouloir ma mère pour moi tout seul et donc à empêcher mon père d'en jouir ?]

Si je ne réussis pas à l'appeler juste avant que le loup pénètre dans la chambre, alors je suis foutu.



[La pénétration est ici confondue avec l'orgasme alors que, le bruit des pas du loup peut au contraire renvoyer au rythme du mouvement des corps après que la pénétration ait eu lieu. Que le loup pénètre peut renvoyer à l'imaginaire enfantin qui confond pénétration et orgasme, avec une sagesse "enfantine" qui sait que c'est autour de cet acte "pénétrer" que se jouent les rapports de pouvoir.]

"Je suis foutu" : mon père, en ayant un orgasme avec ma mère, réaffirme sa possession sur ma mère et sur moi.

Le rêve doit donc se lire sur deux plans à la fois : celui de l'initiation

dans certaines sociétés, les jeunes-hommes sont violés par leurs aînés qui les obligent à devenir femmes pour accéder à l'âge d'homme

Je dois accepter que le loup me dévore pour pouvoir renaître comme homme véritable.

celui de la maturation : je dois accepter de me détacher de ma mère, que mon père baise ma mère, pour avoir accès, en homme véritable, à d'autres femmes que ma mère.

Les deux détachements sont liés : détachement du corps de la mère, et détachement de la peur de l'autre.

Je me rappelle qu'il fallait que j'intervienne précisément entre le moment où le loup franchissait la porte d'entrée de la maison et celui où il allait ouvrir celle de ma chambre. Comme le loup accélérerait sa course et

que l'espace entre ces deux portes était très petit, mes chances de réussir étaient maigres...

La petite seconde par laquelle peut se glisser l'éternité de toute façon, il revenait une prochaine nuit...

La solution fournie par mon grand-père : me cacher sous les draps pour qu'il ne me voit pas et reparte bredouille... me suggère la réflexion suivante : je dois me dérober à l'agression du loup au lieu de l'attendre

Mais mon grand-père paternel, le père de mon père, m'explique que je ne peux arriver à m'en sortir directement, il faut donc non que je baise mais que je biaise... c'est-à-dire que je refuse d'entrer dans une relation de séduction-domination que mes parents m'imposent, inconsciemment. Je me retire du jeu.

Au niveau moral, cela peut correspondre avec un changement dans mon attitude d'auto-accusation : mon père se justifiait en disant que, s'il était sévère avec moi c'est que chaque soir j'avais besoin de raconter toutes mes fautes : cela donnait tellement l'impression d'un gamin insupportable qu'il éprouvait le besoin de me punir.

Si je me cache, on ne peut plus me dévorer : si je mens, c'est-à-dire si je ne dis pas tout à mon père, celui-ci ne pourra plus me punir. Si je reprend l'interprétation sexuelle – freudienne – mon rêve correspond à mon désir que ma mère refuse de faire l'amour avec mon père,

mais ce désir est probablement aussi, du moins en partie, celui de ma mère. Peu après le retour de mon père du service militaire, a commencé une grande crise dans leurs rapports où ils ont failli divorcer et où ils faisaient "lit à part". On me racontait que c'était à cause des insomnies de mon père. Mais cette séparation réalisait mon désir : que ma mère se dérobe à l'agression sexuelle du père-loup comme moi je me dérobe à celle du loup-père.

En m'appuyant sur mon histoire, je peux reconstruire les événements ainsi : la rentrée de mon père du service militaire déclenche le rêve du loup... puis, mes parents font lit à part...

Je peux aussi imaginer que ce rêve de loup préfigure mes relations sexuelles plutôt tardives et de la grande peur que j'en aurais. Pris dans l'exclusivité de la relation avec ma mère, j'aurais une peur terrible d'avoir une

relation avec une autre femme car je m'identifierai à ma mère agressée et percevrait la relation sexuelle comme une agression.

La quête mythique de la femme présente dans mon histoire mais aussi dans l'Histoire s'inscrit dans la poursuite du rêve du loup : je fuis comme j'ai fui le loup et il faudra que "ma première femme" me court après pour que j'accepte, mort de trouille, la relation.

Pendant longtemps, je continuerais à trembler à chaque fois que je désirerais une femme.

Le retour

Tu es revenue. Nous sommes ensemble et nous regardons la ville et tu me dis « que de choses allons-nous faire ! »

Je te regarde mais déjà je me souviens... je me souviens que l'an dernier tu étais partie et je croyais que c'était pour toujours.

J'ai envie de te dire aujourd'hui il est trop tard...

Mais pourquoi trop tard ? N'était-ce pas cette liberté dont nous parlions toi et moi et que j'ai prise ? N'est-ce pas l'essentiel... Ce que je dis devient ce qui est ce qui était possible l'instant d'avant ne l'est déjà plus.. dans ton regard il y a maintenant un nouveau passé, le passé de ce que je viens de dire il est trop tard...

J'ai envie de te dire vivons sans penser au passé.

Tu souris de nouveau tu te retrouves telle qu'en moi-même...

Maintenant tu parles ou quelqu'un d'autre parle de deux autres filles Liliane et une dont j'ai oublié le nom

Elles te ressemblaient tant qu'il vous arrivait d'interchanger vos vies l'une se faisait passer pour l'autre surtout dans les rendez-vous avec les hommes.. vous avez vécu ainsi pendant des mois dans un pays étranger...et moi je me sens triste... triste de t'avoir déjà oubliée c'était l'an passé où j'avais tellement envie de te voir que j'ai pleuré de ton départ.. mais cette année a refermé cela et je ne sais plus si j'ai de nouveau envie comme avant... peut-être...

Lorsque je me réveille je te vois en face de moi... je veux dire tu es toujours dans mes yeux... comme le roman à écrire d'une impossible histoire comme s'il me fallait réinventer mon passé trouver un point vers lequel je pourrais remonter et qui se révélerait la clef, la clef du futur... ouvrir le futur avec le passé.. retrouver les émotions enfouies pour vivre les émotions à venir.

Je ne sais pas si c'est le même rêve mais le plafond résonne du bruit des voix et des musiques. Tu es là et tu chante avec lui. Tu ne me devines pas. Je suis sorti de ta vie un jour qu'il faisait trop froid.. et tu as rangé ta mémoire, tu l'as restauré quelque peu... au fond de la pièce dans un vieux buffet que t'a donné ta grand-mère je suis dans un tiroir au milieu de quelques livres d'images. Parfois tu viens ouvrir le tiroir et tu feuilletes les livres d'images et soudain tu m'aperçois par hasard entre deux couleurs. Ton cœur fait alors un petit bond – tu me prends et tu me caresses un peu, mais sans trop me toucher, et puis tu me range parmi les images, tu refermes le tiroir... et tu cours à sa rencontre car il vient de rentrer et il a mille choses à te raconter.. et tu as oublié que j'existe alors bien sûr la petite larme qui coule sur ma joue est plus éloignée de toi que l'étoile polaire... C'est ainsi que je deviens ton absence et que tu deviens la mienne.

Tu vas rejoindre ce souvenir d'enfance que j'ai publié et qui m'a fait te rencontrer. Un jour peut-être reviendra tu de ce pays étranger où tes sœurs jumelles et toi vivent l'aventure loin de moi. Car ce n'est pas toi qui est la clef, tu n'es qu'une ombre sur le chemin, une ombre que je prend pour toi.

Mais je n'écrirai pas ce roman où tout commence quand tu reviens et que tu es là dans ma chambre et que tu regarde le paysage un peu triste un peu gris et que tu souris et que tu dis « Que de choses nous allons faire... » et tu me souris de nouveau comme si tu étais partie il y a une heure faire une course

Ce serait l'histoire d'une liberté, de ceux qui ne veulent pas s'attacher et qui s'attachent tout de même à des ombres, à des souvenirs. Nous nous étions dit que nous pouvions partir pour vivre d'autres choses et revenir un jour de là-bas, que partir ce n'était pas rompre qu'il y aurait toujours un retour.

Nous étions partis du contraire de ce que vivent les autres en pensant que cela nous menerait ailleurs et il y avait une petite voix qui me disait, comme la voix de l'inconscience : Mais le contraire ce n'est pas l'autre chemin, mais c'est le même renversé. En prenant ce chemin tu n'arrivera pas ailleurs mais tu arrivera au point d'où ils sont partis avec une différence c'est que tu saura où ils vont... mais tu ne sera pas plus avancé car tu ne saura pas où tu vas toi." Et je souris car je suis toujours partagé entre l'envie d'aller quelque part et celle de me dire que tout est là. Ces hommes ils me font rire ils partent toujours très loin et ils ne savent même pas que tout se passe ici là où ils reviennent et d'où ils sont partis. La clef du passé est celle qui ouvre le futur.

2 Commentaire de 1990

Le cri

Le corbeau vint à bout du poisson démon et depuis lors il suffit d'imiter le cri du corbeau pour le tuer. Mais cela doit être fait avant que le poisson démon arrive à la surface sinon le pêcheur meurt¹

Ce motif ressemble étrangement à celui de mon rêve où je dois crier « Maman... » avant que le loup ne pénètre dans la maison.

"Maman" est le cri du corbeau : Ma mère-corbeau a autrefois vaincu le loup. Si je ne crie pas son nom avant que le loup ouvre la porte, alors il me dévore.

Je fais l'animal et j'en ai peur

La plupart des enfants ont des phobies animales, ce qui peut se résumer ainsi « je fais l'animal et j'en ai peur ».

Mon rêve de loup est tardif, entre 7 et 9 ans, mais ce rêve persistera très tard avec des transformations jusqu'à l'âge adulte, ce qui lui donne tous les caractères de l'initiation :

Le loup est mon animal compagnon, celui qui me donnera sa force si je résiste à la violence de son alliance. Son caractère répétitif, quasi quotidien, à une certaine époque lui permet d'ancrer la relation dans ma mémoire et de ne pas l'oublier à l'âge adulte, à moi de le comprendre ensuite, de tenir les promesses de l'alliance.

Mon rêve correspond à l'émergence du second moment après la constitution de la phobie : « ... j'en ai peur ».

¹ "The giant devil fish", in Boas, Tsimshian Mythology, conte 13, p. 135.

Ce récit fait partie des récits de vécus mythiques recueillis par Boas que Claude Lévi-Strauss écarte des Mythologiques pour n'en retenir que la structure.

Le premier moment « je fais l'animal... et j'y prend plaisir » n'est pas dévoilé. Il le sera plus tard, dans un renversement du contenu, après résolution – partielle – de la phobie grâce à l'intervention « magique » de mon grand-père paternel. Ma relation avec le loup se transformera en alliance – modèle de l'alliance homme-animal.

L'élaboration de la notion de gai savoir, et sa mise en pratique – ma relation aux femmes, à la féminité et à l'autre-femme – propose un véritable retour à ce qui est, pour moi, le fondement de ce rêve : "je suis l'animal..." en développant une théorie qui donnera naissance à un livre dédié à mon loup : *La part animale de l'homme*.

La version de Perrault, par laquelle nous est généralement transmis le récit mythique du petit chaperon rouge, masque le moment essentiel : l'alliance loup-chaperon rouge qui fait du chaperon rouge une dévoratrice de sa mère grand. Perrault déplace cette métamorphose en insistant uniquement sur la transformation loup-grand-mère.



Le petit chaperon rouge

Le bzu arriva chez la Mère grand, la tua, mit de sa viande dans l'arche et une bouteille de sang sur la bassie. La petite fille arriva, frappa à la porte. – Pousse la porte, dit le Bzu. Elle est barrée avec une paille mouillée.

– Bonjour ma grand, je vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait.

– Mets-les dans l'arche mon enfant. Prend de la viande qui est dedans et une bouteille de vin qui est sur la bassie. Suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait :

– Pue !... Salope !... qui mange la chair, qui boit le sang de sa grand. – Dhabille toi, mon enfant, dit le bzu, et viens te coucher vers moi.

On retrouve dans ce récit mythique, devenu conte, le même mouvement que dans mon rêve et dans les phobies, considérées ici comme des vécus mythiques fondateurs d'une alliance. Une identification avec l'animal après la traversée de la « peur » et la dévoration – effective ou fantasmée – par le loup qui permet une renaissance en fille-loup.

Le chaperon rouge devient loup après avoir vu le loup : une lecture de cet épisode est d'associer la couleur rouge de la petite fille au sang des règles, sang-rouge de la mort-vie : "ce n'est pas du sang, c'est du rouge", dit le cinéaste devenu peintre². Ce n'est pas du rouge, c'est du sang, dit la petite fille devenue femme.

Les règles marquent l'hébergement d'un animal (un ours ou un loup) ou d'un ami rouge, d'un ennemi qui devient ami comme le laisse entendre l'expression « les Anglais ont débarqué » pour signifier les règles en France et « les

Français ont débarqué » pour signifier les règles en Angleterre.

Mais elle marque aussi le passage par l'identité animale pour renaître en humain, femme dans le petit chaperon rouge, homme dans mon rêve.

Les règles occupent dans la vie de la jeune fille le revécu des angoisses de l'enfant : de ce point de vue, mon rêve de loup, comme expérience initiatique, a joué ce rôle là. Il a été l'équivalent de la circoncision, de la blessure sexuée qui me fait renaître adulte. Le rêve de loup, en me proposant un équivalent des règles chez la jeune fille, me féminise, il me transforme en « proie », en femme. Devenir homme, ce sera accepter à la fois ma masculinité et ma féminité comme je le comprendrai plus tard, et m'identifier à l'animal, avec l'ancêtre animal, la grand-mère ou le grand-père, qui de « dévrateur – violeur » devient dévoré.

Dans une chanson pornographique³ un jeune garçon est séduit par sa grand-mère qui lui donne en échange de deux francs cinquante, les plaisirs fabuleux. Le père en traitant le fils d'enfant de salaud et en l'accusant d'avoir baisé sa mère se voit rappeler à la loi fondamentale de l'anti-Cédipe : « Fils de salaud toi même, t'as bien baisé la mienne ».

Si mon rêve se développe parallèlement au schéma mythique du petit chaperon rouge, mon entreprise théorique, fondée sur la résolution du rêve, se déploie en faisant l'archéologie de ce schéma mythique et en retrouvant l'identification à l'animal occultée dans le récit de Perrault.

³ Que Brassens a reprise en l'intitulant « le petit-fils d'Œdipe, et qui a pour titre traditionnel « les bretelles »,

² Serguei M. Eisenstein "Lettre sur la couleur" in Mémoires

Le petit-fils d'Œdipe

Où vas-tu mon enfant de cette allur'
fougueuse ?
Me lance gran-maman.
"Je vais courir la gueuse"

Il est inconvenant de fréquenter
les putes,
Tu m'en donn's la moitié, juste
et tu me culbutes

...
J'tends mes deux francs cin-
quante à cette bonne vieille ;
ce fut un' bonn' affaire,
ell' baisait à merveille

...
– T'a baisé ma maman,
petit énergumène
– T'avais qu'à commencer
par pas baiser la mienne.



3 Commentaire de 2002

Lorsque je ne savais pas encore, lorsque j'étais encore bilingue, lorsque je chantais autant que je parlais, j'ai fait un rêve qui me revint toutes les nuits – en réalité il s'agissait d'autre chose qu'un rêve, mais cela j'allais l'apprendre plus tard – et c'est grâce à ce rêve que j'ai pu ensuite comprendre quelle était la question qu'il me fallait poser... Le vécu mythique d'un loup qui revient chaque nuit me dévorer a hanté mon enfance mais je ne savais pas encore que c'était ma chance. Plus tard, en lisant l'autobiographie d'un chamane eskimo, j'ai compris que ce loup en me dévorant m'apprenait le savoir de la peur. Il venait me mettre en contact avec mes frères animaux et me faire traverser de l'autre côté pour « savoir »...

Il m'a fallu plusieurs années pour accepter ce loup et m'en faire un allié et je dois à la puissance et à la répétition de ces rêves – que mes parents essayaient de calmer en me raisonnant – de ne pas l'avoir oublié quand il est parti.

C'est sur lui que je me suis appuyé quand il m'a fallu retrouver, aux origines de la parole, le chant qui la portait. Et c'est lui qui m'a appris comment résister au chant des sirènes. Lorsque je me suis retrouvé en contact avec le mythe¹⁴, j'ai compris que c'était lui qui revenait, mon loup, et qu'il me disait « Ne les crois pas, un mythe

c'est autre chose, tu l'as vécu, toi... ». En fait, tous les chamanes du monde savent ce que c'est qu'un mythe alors que, le plus souvent, les ethnologues ne le savent pas.

¹⁴ Précisons la relation entre rêve et mythe : très souvent lorsque nous avons accès au vécu, il apparaît très difficile de décider s'il s'agit d'un rêve, au sens 'moderne' du terme, ou d'un vécu mythique. La solution de cette énigme est la suivante : le rêve est un vécu mythique et c'est plutôt une typologie du mythe qui pourra nous aider à mieux comprendre à quel type de vécu nous avons affaire. Rêve et mythe ne sont pas des catégories de même niveau classificatoire, le mythe est une catégorie plus large que le rêve : le rêve est une espèce de mythe.

Cette « expérience visionnaire » est ce qui manque au théoricien lorsque celui-ci n'est pas aussi un homme du mythe, comme l'a bien montré le grand philosophe iranien Sohrevardi dans son livre majeur *Le livre de la sagesse orientale*. Lorsqu'il n'a pas cette expérience du mythe, le chercheur se laisse prendre au piège des antinomies de la « raison pure », et la question, la « bonne » question du mythe, se dissout dans des oppositions.

À l'opposition première mythe/logique, ou mythe/science, vient se superposer une série d'oppositions qui tentent de rendre compte de cette dialectique. Suivant les théories et les personnes, on privilégiera les couples suivants : jeu/travail, sacré/profane, matérialisme/idéalisme, magique/technique, enfant/adulte, rationnel/irrationnel, communisme primitif/communisme scientifique...

Pour lever ces oppositions, il faut alors poser la question que mon loup m'a murmurée à l'oreille lorsqu'il m'a quitté. Cette question est si simple qu'une fois que je l'ai posée, je me suis demandé pourquoi je ne l'avais pas fait avant... Sans doute parce qu'il fallait d'abord que je passe par la première, celle que mes « maîtres » universitaires m'avaient transmise. Je me rappelle l'avoir formulée, peut-être pas pour la première fois, mais disons pour la première fois dans un lieu « d'autorité », lors d'une commission d'audition du CNRS. Au professeur qui me demandait, à la fin de mon exposé : « Et si vous entriez au CNRS aujourd'hui, à quelle question souhaiteriez-vous apporter une réponse dans dix ans ? » Je répondis sans hésiter : « Qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ». Ce qui devient, si je traduis en langue mythique, de quoi en moi l'animal se souvient ? Les mythes, au fond, ne disent pas autre chose, ils racontent comment hommes et bêtes étaient semblables et comment un jour ils se sont séparés. Même



Lévi-Strauss a reconnu cette question-là et a défini les mythes comme des histoires du temps où l'homme et l'animal n'étaient pas différenciés. Mais il est important de retrouver, derrière le récit, le vécu qui lui donna naissance. L'histoire de la pensée humaine peut se raconter comme une oscillation d'un extrême à l'autre de cette question : tout ou rien...

Tout, l'homme niera cette différence : l'animal est un autre homme et les espèces animales sont d'autres cultures.

Rien : l'animal est un non-homme (et l'homme un non-animal). Il n'y a pas de pensée animale, encore moins de culture animale, tout animal est dans la nature et rien que dans la nature (« comme l'eau dans l'eau » dira Georges Bataille).

L'idée qu'il puisse exister, pour un certain nombre d'espèces, une pensée animale, que certaines espèces aient ce que l'on peut appeler une culture, différente de la culture humaine (par exemple la culture des éléphants qui enterrent leurs morts), que l'homme ait aussi une nature et qu'il ait hérité sa culture de ses ancêtres « animaux », bref que l'homme soit un animal et qu'en même temps il soit un animal différent de tous les autres, n'a commencé à émerger que récemment.

La question du mythe, que nous ont léguée les Grecs, et celle de l'homme animal sont liées. Je peux aujourd'hui y apporter un début de réponse : le mythe est la part animale de l'homme. Gageons que l'avenir de l'homme est de perfectionner cette part animale après l'avoir niée. En devenant encore plus humain, l'homme devient encore plus animal et en développant la raison logique, il approfondit les rêves de la raison mythique.

4 Le monopole et la problématique animale chez Marx

En reprenant le fil de mon analyse de 1990, J'en arrive à une question essentielle pour ma famille : quel rôle a pu jouer la théorie du monopole et la théorie marxiste pour mon père et ma mère dans le revécu de leurs angoisses d'enfance ? Mon père, économiste connu du Parti Communiste français, sans s'en rendre compte, développé une théorie qui lui permettait à la fois de résoudre les apories de son nom et en même temps de développer son goût de l'effort solitaire et du génie incompris (le sien), probablement forgé dès son plus jeune âge. Développer une théorie du monopole quand on s'appelle Paul ressemble à l'histoire de la lettre volée que l'on cherche partout alors qu'elle se trouve sur le bureau, bien en évidence.

De manière plus générale, quel rôle ont pu jouer les angoisses du jeune Marx dans sa conversion à un matérialisme historique centré sur la critique du capitalisme et de l'argent ? Et quel rapport avec les « complexes » du peuple juif ?

Le rapport à l'animal est profondément occulté, je dirais aliéné, sous la figure du prolétaire mais peut-être la transmission de la vocation « ethnologique » en filiation bilinéaire – puisque si c'est ma mère qui me sugéra cette voie, mon père l'encouragea – est-elle un moyen détourné de retrouver l'animal après le passage par le travail et la différenciation absolue qu'il établit entre l'homme et l'animal, différenciation que reprendra aussi un auteur comme Georges Bataille.

Avec le jeu, avec l'érotisme, l'homme en devenant plus humain approfondit ses racines animales. Or Bataille affirme que c'est par le travail que l'homme devient vraiment homme. Les animaux ne travaillent pas, ne jouissent pas, ils se contentent d'être « comme l'eau dans l'eau ». Cette vision de l'animal est justement le contre-pied de celle de la raison

mythique pour qui l'animal est le « père » de l'homme et lui a tout appris. Bataille est pris au piège de la raison logique et les mangoustes viennent lui rappeler que si le jeu existe c'est parce que, chez les mangoustes comme chez les hommes¹⁵, le travail existe également. Nous devons revenir au dualisme fondamental : il n'y a pas de jeu sans travail, comme il n'y a pas de vie sans mort. La question de l'antériorité de l'un ou de l'autre est un piège dans lequel est déjà tombé Freud lorsqu'il a reculé devant cette liaison fatale de la sexualité et de la mort. Bataille y tombe à nouveau en affirmant l'antériorité du travail par rapport au jeu.

Engels affirmait, dans la dialectique de la nature si ma mémoire est exacte : il y a plus de différence entre un homme et un singe qu'entre un moustique et un singe. Cette affirmation de Engels peut être interprétée comme un point phobique non dépassé : la barrière que Engels, et toute une partie de la science « moderne », établit entre l'homme et l'animal sera dépassée, au prix de grosses souffrances, dans mon rêve.

¹⁵ Ana Rasa, dans *La famille idéale* décrit le système complexe de communication des mangoustes qui ont un signal précis pour indiquer si un comportement relève du jeu ou de l'activité sérieuse.

Dialectiquement, on peut dire que ce point phobique se devait d'abord d'être revécu, dans la critique scientifique du chamanisme, avant que la position « chamanique » fasse retour dans l'élaboration d'une mythologie scientifique. C'est précisément la naissance d'une mythologie scientifique, la psychanalyse, qui allait permettre à un autre juif, Freud, d'ouvrir la voie au dépassement de ce point phobique.

Mais revenons à cet appel au secours qui permet, temporairement, de dénouer l'angoisse, qui renaît cependant chaque nuit.

Ma quête de la femme et de la féminité, jouera cet appel au secours et aura pour fonction de dénouer cette angoisse.

Je pense que ce qui me rend si proche d'Aragon, et d'Elsa, c'est que nous avons probablement la même position pulsionnelle et que seule la quête de la femme, d'abord comme femme multiple s'offrant à nos multiples désirs, puis comme femme unique s'offrant à notre unique amour, permet, associé à l'écriture, de résoudre notre angoisse.

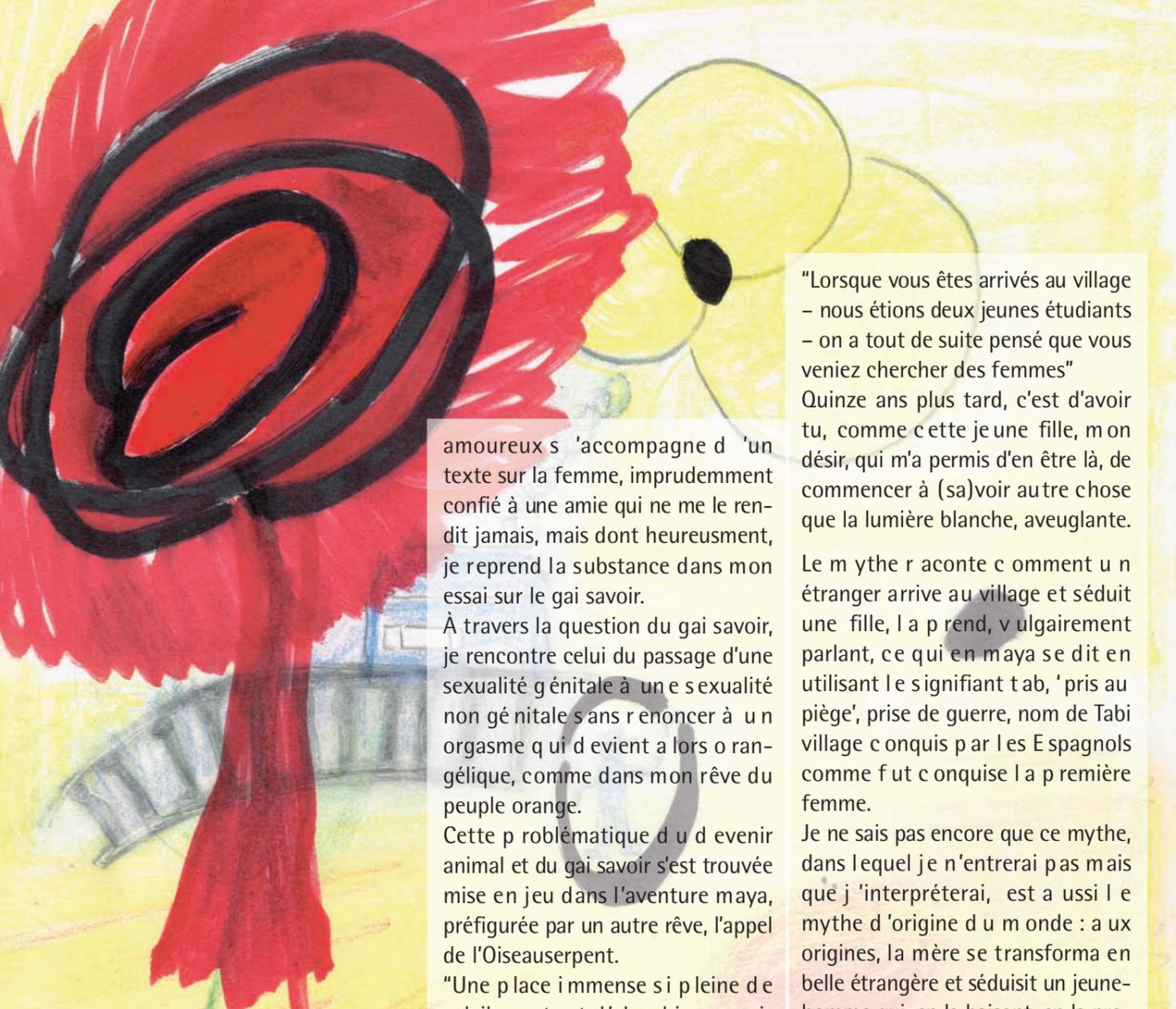
Mais il y a cependant une différence : pour Aragon, trouver la femme aimée ne suffit pas, il lui faut aussi (re)trouver le père et cette quête échoue... Car si lui et moi « haissons » notre père, le sien a fui sa haine alors que le mien l'affronte.

Mon père se tient en retrait de cette scène mais il réaffirme avec ma mère la version raisonnable : les loups n'existent pas...

J'ai transmis partiellement ce tabou à Cyril, mon premier fils : il ne faudra pas, à partir d'un certain âge, prononcer le mot « loup » à huit heures du soir, et ce tabou s'étendra aux autres mots en « ou ».

Mais je pourrait utiliser un autre nom du loup, par exemple Ysangrin. On retrouve la force du cri du loup : hou, hou, dont l'écho résonne dans les mots. Plus généralement, en « logique pulsionnelle », un mot proche phonétiquement est plus évocateur et représentatif qu'un mot proche sémantiquement.





5 La quête de la femme et du féminin et le gai savoir

Lors de ma maîtrise de philosophie *La notion de gai savoir*⁶, je mettais l'accent sur la relation directe entre la quête de la femme et de la féminité et le Gai savoir.

Le gai savoir apparaît comme un double mouvement de mise à distance et de proximité, par le rapport phonétique et corporel, et par le rire.

Au centre de ce savoir : la femme que dans un même mouvement je séduis et je connais : mon éveil

6 La notion de Gai savoir, Maîtrise de philosophie, Université de Paris 1, 1976

amoureux s'accompagne d'un texte sur la femme, imprudemment confié à une amie qui ne me le rendit jamais, mais dont heureusement, je reprend la substance dans mon essai sur le gai savoir.

À travers la question du gai savoir, je rencontre celui du passage d'une sexualité génitale à une sexualité non génitale sans renoncer à un orgasme qui devient alors oraguelique, comme dans mon rêve du peuple orange.

Cette problématique du devenir animal et du gai savoir s'est trouvée mise en jeu dans l'aventure maya, préfigurée par un autre rêve, l'appel de l'Oiseuserpent.

"Une place immense si pleine de soleil que tout d'abord je ne vois rien, rien d'autre que cette clarté, cette blancheur. Il y a vingt ans, la même blancheur, sous un autre tropique, mais je ne le sais pas encore. Et puis mes yeux s'habituent mais je ne vois toujours rien... puis je vois quelques cochons noirs fouillant l'herbe, deux ou trois dindons se dandinant comme se dandaient leurs ancêtres à l'arrivée des Espagnols... une jeune fille traverse la place la tête droite, les yeux fixant l'horizon. Sur sa tête une cuvette de plastique rose pleine de maïs. Je ne sais pas qu'elle m'a déjà vu et je ne me doute pas que, comme d'autres filles du village, elle est déjà amoureuse de moi. Amour impossible qui expliquera l'hostilité immédiate de certains hommes :

"Lorsque vous êtes arrivés au village – nous étions deux jeunes étudiants – on a tout de suite pensé que vous veniez chercher des femmes"

Quinze ans plus tard, c'est d'avoir tu, comme cette jeune fille, mon désir, qui m'a permis d'en être là, de commencer à (sa)voir autre chose que la lumière blanche, aveuglante.

Le mythe raconte comment un étranger arrive au village et séduit une fille, l'apprend, vulgairement parlant, ce qui en maya se dit en utilisant le signifiant tab, 'pris au piège', prise de guerre, nom de Tabi village conquis par les Espagnols comme fut conquise l'après-midi femme.

Je ne sais pas encore que ce mythe, dans lequel je n'entrerai pas mais que j'interpréterai, est aussi le mythe d'origine du monde : aux origines, la mère se transforma en belle étrangère et séduisit un jeune-homme qui, en la baisant, en la prenant, fonda l'histoire des hommes sur le mensonge et la tromperie : pour vivre, il nous faudra de plus en plus mentir...

J'ai retrouvé au Mexique la nécessité « classique » de l'abstinence sexuelle, présente chez les chamanes de manière temporaire, puis érigée en « loi » par les religieux qui annoncent la nouvelle épistémologie scientifique marquée par l'invention du père. Cette abstinence prendra en Grèce, puis à Rome et dans toute la chrétienté, la figure de la castration, réelle ou symbolique. Ceux qu'on appelle les Galles se châtreront pour ne plus être séduits, puis la chasteté deviendra l'idéal mensonger des chrétiens.



Cette abstinence est héritée des anciens chamanes, chez les mayas yucatèques, on dit faiseurs, *h-men*, qui venaient concurrencer la femme sur son propre terrain : fabriquer la vie.

Chez le scientifique et le théoricien, le discours, essentiellement masculin, et sa volonté de connaissance/pouvoir sont aussi à mettre en rapport avec cette incapacité à donner concrètement la vie. Il va naturellement déboucher sur la visée mythique de (re)créer la vie, d'où l'importance de la biologie, et en particulier la génétique, dans le projet scientifique contemporain.

L'alchimiste est à mi chemin entre le physicien/biologiste/chimiste et le chamane. Il est, davantage que le chamane, dans une métaphysique de l'échec/erreur et de la faute.

L'évitement de la sexualité génitale rencontre ici le chemin du savoir.

Or le gai savoir, dans la mesure où il est dépassement du savoir, est la double affirmation du savoir et de la jouissance – c'est-à-dire le refus de l'empire des sens et le partage des connaissances.

Le mythe de Mélusine pose cette question : fais moi l'amour mais ne me connais pas car si tu veux me savoir, tu me perds, c'est-à-dire tu perds l'objet de ton amour et de ta jouissance.

De ce point de vue, Mélusine est encore en deçà du gai savoir.

Georges Bataille en creusant la question de l'érotisme, en relation avec son expérience intérieure, représente, pour l'histoire de la pensée occidentale contemporaine, une nouvelle étape.

Comment, pour Bataille, se pose la question du savoir dans le rapport sexuel ?

S'est-il libéré du « ou bien... » « ou bien... »

ou bien je baise et j'ignore

ou bien je sais et je ne baise pas

Il ne me semble pas, mais du moins a-t-il, négativement, formulé cette question : le non savoir comme pur bonheur.

Le non savoir ou le pur bonheur serait l'acceptation de suspendre la connaissance pour vivre cette révélation extatique de l'orgasme.

Par un autre biais, nous pouvons explorer les rapports entre Gai savoir et Amour. L'Amour est ce qui motive les chants du Gai savoir, comme l'amour est le choix du philosophe islamique contre la raison grecque. Il invente une nouvelle synthèse : un penseur qui serait passé par le chemin de la philosophie mais sans oublier qu'il conduit à la sagesse, et que pour atteindre la sagesse, il faut savoir s'en dépouiller.

Nous retrouvons une élaboration de l'amour qui va diviser celui-ci en deux, avec la pratique du *fine amor*, et en exacerber ainsi les contradictions.

On aimera mais sans sexualité

J'ai aussi revécu cette histoire à travers un grand nombre d'amitiés féminines. Je les aimais mais d'une sexualité non génitale et elles aussi aimaient en moi cette absence de genitalité.

Et dans ces relations, il n'y avait véritablement pas d'autre solution car soit on refuse la relation génitale et on a effectivement une amitié, très forte, sur valorisée, sexualisée, riche de savoirs communs, de tendresses... Soit on transgresse et l'amitié est rompue : la belle enfant s'échappe.

Il suffit d'ailleurs que la transgression soit symbolique : qu'on laisse voir trop clairement son désir et la belle enfant s'échappe. C'est en quelque sorte le mythe de Mélusine à l'envers, mis exemplairement en scène dans le récit yucatèque de la femme arouche.

Cet homme était très amoureux... Les jeunes filles lui plaisaient et il y avait notamment une jeune fille qui lui plaisait beaucoup. Mais elle ne faisait pas attention à lui. Il allait travailler dans son champ. Il travaillait donc et il faut dire que c'était un homme déjà marié et il disait comme cela dans la forêt :

– Caray ! Pourquoi ne vais-je pas voir cette jeune fille pour passer mon temps avec elle car elle me plaît !

Oui, il disait cela sans arrêt.

– Pourquoi est-ce que je ne vois pas cette jeune fille ? Mon Dieu ! Et un jour, il était en train de travailler dans son champ et soudain il vit apparaître une jeune fille vraiment jolie, jolie, et il commença à parler avec elle. Et la jeune fille lui dit :

– Dis-moi, est-ce que tu veux être mon bon ami ?

– Pourquoi pas ?

– Bien, nous allons parler ensemble, nous allons faire tout ce que tu veux sauf une chose : tu ne dois pas me toucher.

– Bon, c'est bien.

Mais il pensa que puisqu'il était seul dans la forêt avec elle, eh bien, il devait en profiter et donc ce jeune homme, ce jeune homme il prit... il commença à la conquérir. La

jeune fille avait une chevelure qui lui descendait jusqu'aux talons. Elle ressemblait beaucoup (à celle dont il était amoureux) et il ne se retint plus et essaya de la prendre. Et elle dit :

– Non, maintenant que tu veux essayer de... puisque tu ne m'as pas écouté, maintenant tu vas recevoir un petit châtement.

– Et quel châtement vas-tu me donner ?

– Eh bien, tu vas le voir tout de suite.

Et donc, il n'imaginait pas de qui il s'agissait. Mais il s'agissait d'une femme des petits arouches et elle lui dit :

– Maintenant, tu ne vas pas t'en aller, tu vas rester ici.

Et elle le retint prisonnier et elle lui dit :

– La nuit venue, tu resteras à surveiller ce chemin. Tout ce chemin, tu le surveilleras afin que ne pénètre aucun animal, aucun petit animal. Mais comment surveiller un chemin de tant de kilomètres ? Et donc, toute la nuit, il ne dormait pas et, pour chaque nuit qu'il restait à surveiller (le chemin), une année passait. Et il ne le savait pas. Et donc, (dans son village) on le regrettait. Il resta simplement cinq

nuits à surveiller le chemin, sans dormir... Et ils le « réveillèrent » à nouveau. Et lorsqu'on le vit arriver dans sa maison on lui dit :

– Eh bien, imagine-toi que nous t'avions cru mort, où es-tu allé te cacher ?

Ah, mais auparavant la femme lui avait dit :

– Nous allons te délivrer à une condition, je vais te renvoyer chez toi à une condition, tu ne diras pas avec qui tu étais et qui je suis.

– Non, dit-il.

– Donc je vais te laisser, je vais te libérer mais c'est ma condition. Tu ne dois pas dire qui... ce qui s'est passé parce que si tu le dis, tu auras un autre châtement.

– C'est bien, dit-il.

Ils le rendirent donc et on commença à lui demander avec qui... où il avait été.

– Non, je suis juste aller me promener, j'ai été me promener.

Il ne voulait pas le dire mais un jour, donc, il se réunit avec



des amis et ils commencèrent à boire et à discuter :

– Regarde cette femme qui s'en va, regarde comme elle est belle !

Ils buvaient entre eux.

– Vous êtes des idiots de vous affoler pour cette femme, j'ai eu des femmes bien plus belles.

Ainsi raconta l'autre. Et il raconta avec qui il avait été et de qui il s'agissait. Et quand il se coucha, il ne se réveilla pas, il mourut à l'endroit-même. Ils le tuèrent. Simplement pour avoir dit qui elle était.

– Marie toi ! Ne te marie pas !

La solution proposée par Rabelais est la suivante : Fais l'amour mais ne te marie pas. Le mariage serait ici la forme même de l'aliénation sexuelle mais en même temps, comme le montre notamment le dialogue entre Panurge et son conseiller : il est difficile de décider. Il y a autant de raisons de se marier que de ne pas se marier.



6 L'erreur d'Homère

L'erreur est donc de vouloir répondre : nous sommes renvoyés ici à la métaphysique de l'origine, chère aux sages grecs et qui, dit-on, fit mourir Homère. Belle leçon de symbolisme, Homère est mort d'avoir voulu résoudre une énigme et non de ne pas l'avoir résolue.

On se rappelle ce débat du XIX^e siècle sur l'origine du langage qui déboucha sur un interdit de la société internationale de linguistique de poser la question de cette origine. La science reprenait, sans le savoir, un interdit mythique.

On ne peut pas répondre, on ne peut « rien » savoir mais ça n'empêche pas de vivre... et même la quête indéfinie de la réponse donne des raisons de vivre. Le gai savoir serait l'acceptation de laisser l'énigme en l'état, ce qui n'empêche pas de savoir à condition – je traduis – de ne pas vouloir expliquer le tout, de refuser de construire des systèmes.

Les philosophes, dans la mesure où ils ont été des bâtisseurs de systèmes n'ont rien compris aux femmes.

La mise en système, propre à la philosophie, est la mort du savoir

Et de ce point de vue une certaine conception – que l'on pourrait définir comme positiviste, ou totalitaire... – de la science est mortifère.

Alors en quoi ces questions rejoignent mon propos : qu'est-ce qui, dans mon vécu personnel (mythique ou pas) rejoint ce rapport à l'origine et à l'orgasme ?

12 L'Oiseuserpent, cordon ombilical de la mère cosmique

On voit très bien apparaître dans ce rêve, qui se présente sous la forme d'un appel de l'Oiseuserpent la liaison entre deux motifs mythiques mayas : celui de l'Oiseuserpent venu de l'autre côté du mur du temps et celui de la mère, venue sous la forme d'une étrangère séduire le fils. Ces motifs peuvent se relier à une structure mythique qui propose une forme plus fondamentale du mythe d'Œdipe, que l'on pourrait appeler Œdipe maya, et qui se présente comme un mythe de l'invention du père par la mère.

Ce n'est que bien plus tard que je pourrais les unifier, dans le corpus maya, sous les traits de la mère cosmique au cordon ombilical-Oiseuserpent qui se prolonge en deux fils jumeaux, lesquels après leur naissance continueront d'être associés à l'Oiseuserpent : il restera leur way, leur présence animale.

La matrice mythique du roi Ukan – serpent lune en yucatèque – identifié à Tutul Xiu, le chef

du lignage des Xiu, nous le montre retournant derrière le soleil-temps d'où il reviendra lorsque les Mayas retrouveront leur souveraineté.

Dans une autre variante, la mère cosmique s'éduit Ukan, non sans mal, sous la forme d'une jeune fille étrangère, et précipite ainsi la perte de ses pouvoirs célestes et la coupure du cordon : le *sakbe*, chemin de vie et cordon ombilical, est projeté et « tombe » sur la terre, où il est coupé de son homologue

céleste et/ou souterrain, avec lequel il s'unira à la fin de ce temps.

Ne peut-on identifier cette coupure originelle d'où coule indéfiniment le sang « jusqu'au jugement dernier », à la castration qui en Grèce « saisi » Attis, fils et amant de la mère des dieux ?

Quelle est « l'origine » chez les Mayas, de ce motif de la castration (verge mais surtout testicules)



que l'on retrouve dans les mutilations rituelles infligées aux sorciers jusqu'à aujourd'hui ? Ne peut-on envisager cette castration comme un retour de la trinité (verge + testicule) dans la matrice triangulaire (forme du delta grec et de la pierre de maïs des Mayas) de la mère ?¹

Ce n'est qu'ensuite que le père s'appropriera cette castration comme

¹ Voir la mort du Way kot de Yaxcaba et les mutilations infligées par les paysans de Kanxok à leurs ennemis

motif interdisant au fils de « baiser sa mère ».

C'est en tout cas un sommeil sexuel qui me fut infligé au Yucatan comme prix à payer à l'initiation « aux mystères mayas » et dont je me réveillais en revenant en France et en baisant la « mère » sous toutes ses formes : motif de la mère se démultipliant et s'offrant à ses fils, comme par exemple dans un des

vases de la mère cosmique maya.

La capitale de la douleur se transforma lors en capitale de la couleur, comme l'avait prophétisé la seconde partie du rêve de l'Oiseuserpent.

Si maintenant j'interprète le récit de ma vie, à cette époque, je vis un mythe personnel marqué par la mort de ma mère, la rencontre de la jeune femme, l'appel de l'inconnu, l'aspiration à la connaissance, la transfiguration du père.

Dans ce mythe personnel, j'éprouve les échos d'une constellation ancestrale, analogue à un archétype junguien,

mais qu'il me faut saisir plus rigoureusement dans mon autoanalyse et mon auto sociologie, au Yucatan et en France.

La synthèse en est poétique : elle ne cherche pas à ancrer le mythe dans une structure – même si cette structure est perceptible – ni à la réduire à une image archétypale mais à la faire chatoyer au centre d'un tableau coloré, d'une écriture dessin peinture.



Deuxième rêve : l'appel de l'Oiseuserpent

Un Français chez les Mayas, le rêve de l'oiseuserpent

Beaucoup de personnes me demandent pourquoi je suis venu au Yucatan : j'ai répondu à un appel de Kukulcan, le serpent à plumes, l'oiseuserpent. Chaque année, plusieurs dizaines de milliers de touristes regardent descendre Kukulcan sur les murs du "château" de Chichen Itza, l'ancienne capitale maya, mais ils ignorent la plupart du temps pourquoi. J'ai eu la chance de voir descendre Kukulcan en moi dans un rêve à dix-huit ans. Ce serpent était une véritable planète : immense et vrombissant, il obscurcissait une partie du ciel. Il m'a parlé, ou plutôt il a communiqué avec moi directement de pensée à pensée :

« Je t'appelle de derrière le mur du temps pour te dire qu'il n'y a plus de communication entre les êtres et que tu dois aider à rétablir cette communication. »

Ce fut donc un vécu mythique, exprimé dans un rêve, qui m'amena au Yucatan. Aujourd'hui, ce sont des mythes, des

histoires vivantes recueillies avec les anciens mais aussi avec des gens de tous âges que je viens raconter et transmettre dans les collèges et les lycées. Avec ces livres, je viens transmettre ce que m'a enseigné l'oiseuserpent : on doit rétablir la communication. Je me suis rendu compte que les jeunes avaient des problèmes de communication avec eux-mêmes parce que leurs racines mayas ne communiquaient plus avec leur conscience : ils veulent apprendre l'anglais, ils étudient des livres qui ne sont pas mayas... Ce rêve m'a averti de ce que je devais faire.

Si je suis venu vous voir ce n'est pas parce que j'ai été envoyé par une institution – bien que des institutions diverses (le CNRS, l'Université, l'Éducation Nationale yucatèque...) ont soutenu ce projet – c'est parce que je voulais faire ce que m'avait dit Kukulcan il y a une trentaine d'années : aider, du peu que je pouvais, à rétablir la communication.

1 Unité et multiplicité

On remarquera que si le rêve du loup est multiple – un loup mais de nombreux rêves – et se développe à travers des variantes pendant plusieurs années, l'appel de l'Oiseuserpent, comme la danse du peuple orange, le troisième rêve, est unique.

Sur l'écran apparaît Athanagor, Oiseuserpent vrombissant, immense. Athanagore s'est mis en liaison avec nous, ses frères, des êtres pensants, et nous parle de l'autre côté du temps. Lui est immortel. Nous, nous sommes nés trop tôt et courrons après l'immortalité. Nous mourrons. Et devons pour revivre casser un mur de pierre lequel mur de pierre est incassable mais un espoir demeure. Comme nous avons rompu la communication, la seule arme d'Athanagore est de couper l'énergie terrestre en nous obligeant à rétablir le contact.

Une femme qui se met à l'abri dans mes bras. Et que j'aime. Elle est belle et nos baisers sont comme un long poème d'Eluard. D'ailleurs nous manifestons l'intention de vivre ce poème. Il y a eu aussi un mystérieux poème que j'écrivais, qui coulait comme une source et je ne pouvais pas me réveiller pour noter car sinon le rêve s'interrompait, tout s'évanouissait.

Le bruit de l'oiseau, c'est le bruit du cataclisme atomique de Maleville.

2 Le vécu onirique et la problématique du rêve prémonitoire

Ce rêve passe par une première période de latence où, sans que j'en ai conscience, il influence le choix du terrain yucatèque.

A mon retour du Mexique, je reconnais le rapport entre cet Oiseuserpent et Kukulcan. Puis le rêve passe par une nouvelle période de latence : je ne peux développer mon interprétation dans l'Université mais en même temps je dois à la fois acquérir une méthode, comprendre la méthode des autres et élaborer une tactique d'intervention

Je peux enfin développer une (ré)interprétation que j'expose une première fois devant un auditoire maya.

Pour l'Oiseuserpent, le problème du savoir se pose en termes de communication.

3 la croix volante

On notera un point de détail passionnant : cet Oiseuserpent est vrombissant – comme le rhombe et un essaim d'abeilles ivres – or un maya me raconte sa première rencontre avec un avion dans le ciel où il aperçoit l'ombre portée de l'avion sur le sol associé à son vrombissement et il le prend pour le passage dans les airs du Christ vrombissant allongé sur sa croix.

La relation entre le Christ et Kukulcan effectuée dans la mythologie coloniale – même si le rapport est plus clair avec Vénus – se retrouve dans ce récit.

Au delà, nous savons que le vrombissement est probablement, dans le monde entier, associé à la communication avec l'autre monde, c'est-à-dire le langage animal, langue d'oiseaux, langue d'abeilles ivres, langue du gai savoir, langue nasale, non articulée...

4 bifidité, biocéphalité

Dans le dessin que j'ai réalisé peu après – c'est-à-dire à la date où j'ai recopié ce rêve sur mon grand cahier – et qui correspond déjà à une première réinterprétation, je figurai mon Oiseuserpent avec une double queue spirale, une partant vers la gauche, verte, et l'autre partant vers la droite, orange.

L'univers, représenté par une pluie d'étoiles est barré par un mur de briques fracturé en son centre.

Ce mur qu'il nous faut sans arrêt casser, et qui se reconstruit sans cesse, renvoie au mythe de l'arbre inabattable que l'on doit sans cesse couper parce que les animaux le reconstituent pendant la nuit. Je pointe justement dans cette pré-analyse la dimension écologique du rêve, soulignée par le motif de la coupure de l'énergie terrestre.



5 L'énergie vitale

On pourrait d'ailleurs, à la manière de Jung, pour son rêve préfigurant la guerre de 14-18, relier ce rêve à la question de l'énergie et à la dépendance croissante du monde vis-à-vis de cette énergie, toujours en danger d'être coupée. Il faudrait de ce point de vue, le mettre en relation avec la première crise du pétrole.

Ma communication avec les Mayas est une manière de répondre à l'appel de l'Oiseau-serpent et d'utiliser les connaissances mayas – telles qu'elles sont par exemple exprimées dans les livres de Chilam Balam – pour interroger les choix de notre propre société : sa négation de l'alliance avec l'animal et sa dépendance de plus en plus grande vis-à-vis des sources d'énergie artificielles.



Dans ma première analyse publiée, en 1990, dans le premier volume de La religion populaire des Mayas, je passe sous silence la deuxième partie du rêve parce qu'elle n'est pas directement liée, me semble-t-il alors, à la première, et que déjà publier un tel rêve était une « audace » considérable.

Cette analyse, prévue initialement sous la forme d'un prologue, a dû être déplacée après une introduction plus classique, pour la faire accepter par l'éditeur. Dans le second volume de la religion populaire des Mayas, publié en 2010, je fais le lien avec la seconde partie et montre aussi ses rapports avec la mythologie maya : le motif du serpent est relié au féminin et à la relation œdipienne qui relie chaque homme à sa mère.

7 Le mystérieux poème

Il y a aussi un mystérieux poème que j'écrivais, qui coulait comme une source et je ne pouvais pas me réveiller pour le noter, sinon le sens s'échappait, tout s'évanouissait...

Le thème du poème merveilleux qu'on ne peut noter apparaît dans un certain nombre de mes rêves et c'est le thème de l'inspiration par excellence. Desnos, le médium le plus clairvoyant du surréalisme, en a donné une expression : « ce poème ininterrompu qu'est l'univers dont tout poète ne peut noter que des fragments » J'avais d'ailleurs noté cette phrase autrefois et elle resurgit ici dans mon rêve.

6 Présence d'Alphaville, capitale de la douleur

Une femme qui se met à l'abri dans mes bras – on retrouve l'idée d'abri déjà exprimée avec le cataclysme atomique que préfigure l'oiseau [« le bruit de l'oiseau, c'est le bruit du cataclysme atomique de Maleville »] – me permet d'occuper la place du héros amoureux.

Elle est belle et nos baisers sont comme un long poème d'Eluard ...

Dans Alphaville de Godard, des poèmes d'Eluard, extraits du recueil Capitale de la douleur sont associés à une relation amoureuse entre un homme et une femme. Ce film décrit un univers cauchemardesque où tout contact avec l'animal est nié et toutes les relations sont réglées par un ordinateur tout puissant. J'ai vu ce film probablement l'année d'avant ce rêve et il fait partie des matériaux qui le composent.

... et nous manifestons l'intention de vivre ce poème...

ce thème, qui suit celui de l'appel de l'Oiseau-serpent, met en scène l'amour comme la force qui permet de renouer l'alliance homme/Animal, comme dans Alphaville/Maleville, mais plonge avec ses racines au cœur d'une nouvelle variante du mythe d'Œdipe : la variante maya.

Ce poème ininterrompu coule comme une source qui devient fleuve de l'inspiration. Les épopées anonymes comme le Mahabarata ou la Bible, mais aussi les œuvres des grands poètes persans : la quête de l'absolu de Rûmi ou Le langage des oiseaux de Farahudin Attar. Dans ce dernier poème source, la relation entre poésie et langage des oiseaux est un thème majeur, comme dans mon rêve.



*Elle est debout sur les paupières
Et ses cheveux sont dans les miens
Elle a la forme de mes mains
Elle a la couleur de mes yeux
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel*

*Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire*

(Paul Eluard, Capitale de la douleur)



8 Le langage de l'Oiseuserpent

Une autre clef nous est donc donnée ici : le langage des oiseaux ou langage de l'Oiseuserpent, c'est le langage de l'amour. Si on ne trouve pas cette clef, alors le langage des oiseaux se meut en cataclysme atomique.

La deuxième partie du rêve, ou du poème, relie l'appel de l'Oiseuserpent au langage des oiseaux.

Si j'ai vu dès 1976, la conférence des oiseaux, mise en scène par Peter Brook, adaptation du poème d'Attar, la redécouverte de ce thème date, autant qu'il m'en souviennent, de 1988. Pour fêter dignement mon entrée au CNRS, je me suis offert une promenade de six mois chez les philosophes chinois et les philosophes islamiques retrouvant ainsi le livre d'Attar.

Recentment, en travaillant sur la mythologie du cheval, j'ai réalisé la jonction entre ce langage des oiseaux et la cabale, sous le signe de Rabelais et de Giordano Bruno : la caballe du cheval Pégase.



La religion populaire des Mayas, 1990, p. 182.

Artaud est une autre clef de mon autosociologie que j'ai exploré dans mon livre *Artotautal, le poète tue ses doubles*.

9 La cabale ou l'alchimie du verbe

Ainsi donc, je peux relier, pour analyser ce rêve de l'Oiseuserpent, mes aventures mayas et mes origines juives. Cette liaison m'avait déjà été signalée par un auditeur illuminé d'un de mes exposés sur la X-tabay. Il s'appuyait, de manière mythique, sur un mot commun à l'hébreu et au maya.

L'analyse de la caballe me renvoie à celle de l'alchimie et à la rencontre de Pascale. La cabale effectuée sur le plan du langage ce que l'alchimie effectue sur le plan de la matière.

Dès 1976, dans *La notion de gai savoir*, j'établissais une liaison entre gai savoir, alchimie et cuisine.

Ce n'est pas un hasard si, à la fin de mon livre « entre métamorphose et sacrifice », j'en viens à parler d'alchimie, rejoignant ici le théâtre de mes origines (mexicaines et mythiques) avec l'ouvrage d'Artaud *Le théâtre alchimique*.

"Il nous faut sans doute réintégrer à l'intérieur de la chimie, les questions essentielles de l'alchimie (...) ce que nos ancêtres appelaient en un temps déjà en partie mythique, la révolution"

10 Le gai savoir ou la connaissance féminine

Le gai savoir est la porte de sortie à ma quête de la femme et de la connaissance, de la connaissance au visage de femme.

Je retrouve ici le sens profond du gai savoir médiéval qui est quête d'amour. La recherche de la connaissance passe par cette quête, les romans des chevaliers de la table ronde sont les romans de cette quête.

La connaissance passe par une connaissance de la femme la quelle vient buter sur l'écueil du rapport sexuel et plus particulièrement du rapport génital.

Dans ce rapport, se joue l'origine même du savoir. Le savoir, dans la mesure où il refuse de se faire autre, de se fondre dans l'autre, ne peut dépasser la reproduction du même par le même.

J'avais déjà indiqué cette problématique *La notion de gai savoir*. J'y posais l'orgasme comme le centre caché du gai savoir, le lieu pulsionnel, le creuset où se refond et se recompose le savoir.

Ce qui est visé ici est une métaphysique de la pénétration qu'exprime par un jeu sans fin le flamenco et la corrida et que retrouve mon rêve du peuple orange.



11 À la place de ma mère

Déjà, dans le rêve au loup je m'identifie à ma mère, victime de violence du « loup » paternel, et dans le même temps je l'appelle au secours, je lui donne la place qu'aura la femme dans ma vie : je ne puis connaître, c'est-à-dire sortir de la position fusionnelle homme-animal que par elle. Je dois devenir féminin pour expérimenter, puis redevenir masculin pour comprendre.

Mon père avait déjà hérité (de qui ?) cette visée : construire une œuvre avec sa femme. Il échouera sur l'écueil de la réalité des rapports conjugaux : le partage des tâches impliquant un partage des savoirs, des enfants et des rapports sexuels.

Il n'a pas compris que l'on ne peut séparer la sphère du travail de celle de l'amour : il faut aimer son travail et travailler l'amour.

Ma grand-mère paternelle m'a un jour demandé si j'avais de nombreuses amies femmes : peut-être avait-elle semé en son fils la graine (judaique ?) de l'alliance entre les sexes.

Ainsi lorsque j'éprouve mes premières peurs, que je suis ravi par ma première femme, je puise ce drame inscrit dans le rêve au loup. C'est un drame qu'il m'est alors donné de dénouer pour le rejouer autrement et le transformer en comédie, en jeu.

Métamorphose et transfiguration colorée

Lorsque la femme raconte s'être jetée sur les flics, à ce moment je mime l'action de faire l'amour avec mon amie, jusqu'ici nous n'avons pas eu de relation sexuelle commune mais communiqué par cette extase du peuple orange où l'on s'envole dans l'atmosphère et on semble éclater dans une balle orange, une extase orange et de cette extase on revient orange.



L'or des brigands et le loup des oranges

*Sur une plainte étrange
Un tout petit loup orange
Chante des chansons comiques
A un Oiseau-serpent lunaire*

Si le père Noël de mon enfance ; dont les coups rythmés de sa canne sur les marches d'escalier de la salle de conférence d'Ivry, où avaient lieu les fêtes de l'école, ont pu donner son rythme au loup de mon rêve, venait nous offrir des oranges, c'est peut-être là que je devrais chercher la relation entre le premier et le troisième rêve.

La peur de la femme est toujours intimement liée à l'extase qu'elle nous donne, l'angoisse à l'extase et l'or des brigands au noir des cauchemars. Entre deux, entre le loup et l'orange, l'Oiseau-serpent dessine une triple boucle qui relie le zéro et l'infini, l'orange et les brigands, le loup et les oranges.

Pas sages

Des deux côtés du passage qui reçoit sa lumière d'en haut, s'alignent les magasins les plus élégants de sorte qu'un tel passage est une ville, un monde en miniature... (65)

Galerie Colbert Cette jeune et belle femme sous verre, on l'appelait l'absolu mais à sa recherche le philosophe aurait perdu tout son temps à courir... (67)

Il y avait un passage du désir... (77)

Walter Benjamin "Passages"
Section A, extraits

Théorie de la dérive

Entre les divers procédés situationnistes, la dérive se présente comme une technique du passage hâtif à travers des ambiances variées.

Se livrer à la dérive c'est se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent.

(Revue de l'Internationale
Situationniste, n°2,
dec. 1958, 19-23)

T ROISIÈME RÊVE : LE PEUPLE ORANGE

La chute dans le monde les hommes

Je me promène dans Ivry et je reviens du centre par la côte de la piscine. J'oblique vers la gauche car j'ai été trop loin et je prend un passage qui me mène jusqu'aux toits. Là, je tombe sur deux bandits dans une villa chez qui j'obtiens l'autorisation de descendre pour ne pas tomber. Ils ont des poignards effilés, des épées et s'apprêtent à quitter la France pour un état mexicain. Ils ont chacun une carte de shérif qui leur donnera la tranquillité. Là-bas, ils épouseront une indienne.

Je lis un message de Java aux Mexicains à peu près en ces termes : « Nous vous soutenons car vous luttez pour les deux cent millions d'hommes du tiers monde... » à un moment (nous sommes sortis) un des bandits me met la dague sous la gorge pour savoir la vérité, si réellement je suis bien venu comme je leur ai dit... Sans aucune peur, bien qu'il ait toujours sa dague sous ma gorge, je lui raconte que j'ai emprunté le chemin que lui-même empruntait sur ses plans.

Le premier épisode de ce rêve met en scène une dérive dans les rues d'Ivry qui me permet de rencontrer, à la faveur de la descente dans un passage, deux bandits qui s'apprêtent à quitter la France pour le Mexique. Le fond romanesque et historique de cet épisode est constitué par mes lectures. Les histoires de cape et d'épée, de bandits au grand cœur, viennent s'articuler avec mes lectures plus théoriques sur l'art de la dérive dans la revue de l'Internationale Situationniste où on trouve aussi des études sur le roman populaire et la Bande dessinée. En revanche je n'ai pas encore lu Walter Benjamin et son étude sur les passages. En arrière plan de cet épisode, se dessine aussi mon voyage au Mexique et ses motivations : les relations entre lutte révolutionnaire et libération sexuelle : épouser une indienne, comme se le proposent les deux bandits, permet de synthétiser ces deux objectifs. De manière vraisemblablement cryptomnésique, j'intègre le massacre des communistes indonésiens de 1965 : Java, lieu de terreur mais aussi de danse, comme l'attestera la suite du rêve. On a du en parler beaucoup à la maison mais je n'en n'ai pas le souvenir.

La référence à Java n'est pas seulement explicite dans le message de Java aux Mexicains mais symbolique dans la couleur orange, associée à la religion et aux pratiques mythiques javanaises.

Cet orange que les communistes ignorent et qui permet à la CIA de manipuler les paysans et d'orchestrer les massacres sanglants, les violences, les tortures.

Cet orange qui est aussi la couleur d'un terrible défoliant, l'agent orange, produit génocidaire utilisé par les Américains au Vietnam.

La couleur orange, et la compréhension de sa culture, serait la solution pour échapper au massacre et réaliser l'idéal chorégraphique javanais : la communication avec les ancêtres et le cosmos. Plus profondément, c'est bien le thème de la chute et de ses rapports avec la violence qui est ici discuté et auquel vient faire écho le texte du mythe de la genèse maya, extrait du Livre de Chilam Balam de Chumayel que, au moment de ce rêve, j'avais déjà lu dans une traduction de Antonio Mediz Bolio. La chute, dans le mythe maya, n'est pas "morale" mais "physique" : elle renvoie à la gravité terrestre et au "vécu" de la naissance : l'homme dans la matrice de la mère cosmique pour naître doit tomber, comme tombe de la matrice de sa mère l'enfant yucatéque quand il vient au monde.

Ce n'est qu'après la conquête espagnole que la chute, influencée par le récit biblique, deviendra morale et que la notion de péché y sera associée. On ne peut cependant affirmer que la notion de péché est absente du monde maya mais il semble bien qu'elle le soit de la genèse.

On peut aussi se demander si la notion de chute n'est pas apparue en Europe lorsque la mythologie d'une mère originelle et créatrice a été remplacée par celle d'un père originel : de cela témoignent les violences infligés aux femmes par les hommes-flics dans le rêve. C'est bien de la répression de leur jouissance sexuelle qui permet de fonder un ordre cosmique basé sur l'harmonie qu'il s'agit dans le rêve. Après avoir réprimé le pouvoir créateur de la femme, on introduit une mythologie de la naissance : l'accouchement dans la douleur est associé à une conception de la chute originelle et du péché.

Le peuple Orange. 21/75 31 de matin

Je me promène dans 1947 et je reviens vers (du) centre par la route de la piscine. Biblique vers la gauche car j'ai été trop loin et je prend un passage qui mène jusqu'aux toilettes de la tombe aux deux bandits dans une rue chag qui j'obtiens l'autorisation de descendre pour ne pas tomber. Ils ont des pyramides effrités, des épées et s'apprêtent à quitter la France pour un état mexicain. Ils ont chacun une carte de sheriff qui leur donne la tranquillité... les-ils épousera une indienne, de lui un message de Java aux mexicains à peu près en ces termes : Nous vous soutenons vous luttez pour la deux cent millions d'hommes du tiers monde... a un moment (nous sommes satis) un des bandits me met le doigt sous la gorge pour savoir le parti où réellement je suis bien venu comme je leur ai dit... sans aucune peur. bien qu'il ait toujours se doigt sous ma gorge, je lui raconte que j'ai emprunté le chemin que lui-même empruntait sur ses plans... à ce moment un enfant passe qui semble faire un jeu... si il nous voit il est perché au je ne doute pas que les bandits le tuent pour qu'il ne puisse révéler l'adresse... mais une femme passe alors derrière lui, met la main sur ses yeux et l'entraîne avec elle dans un extase. (ceci est précis la transition entre l'épisode des bandits et celui des mexicains peuple orange... lorsque les bandits apprennent la femme orange ils se font de grandes mutilations avec leur doigt; cette idée de blessure débouche sur la jouissance du peuple orange...

C'est donc en sortant de chez ces bandits que je fais connaissance avec le peuple orange... c'est une femme qui a tout le corps comme peint en orange et qui dans une danse merveilleuse obtient une extase où elle s'envole et explose dans un nuage orange. dans l'atmosphère c'est une sorte d'orgasme cosmique qui nous est au début

Les Mexicains

Sur le tronc de l'humanité

Se trouve Ah Kanul, l'homme serpent, l'ange gardien

Et à partir de lui tombent/descendent les premiers hommes

et l'empreinte de leur corps

façonne/dessine les premiers lieux

Ah P'iste Mesureur d'arbres

tombe et façonne Yah P'iste,

Douleur de la mesure de l'arbre

Xiu Herbe

tombe et façonne Xiu

Prairie

Miskit Père balayeur

tombe et façonne Mis

Balayage



Le Chilam Balam de Chumayel est un texte écrit en écriture latine à l'époque coloniale à partir d'un texte en écriture dessin – encore appelée écriture glyphique, gravée en creux. Dans ce passage, 171 ancêtres fondent en tombant 171 lieux dont beaucoup sont des villes et des villages encore vivants.

C'est donc en sortant de chez ces bandits que je fais connaissance avec le peuple orange... c'est une femme qui a tout le corps comme peint en orange et qui dans une danse merveilleuse obtient une extase où elle s'envole et explose dans un nuage orange. dans l'atmosphère c'est une sorte d'orgasme cosmique qui nous est au début

Java-Bali

Le 6 octobre 1965, prenant le prétexte d'un coup d'état militaire que les communistes auraient appuyé, l'armée manipule les paysans et déclenche de terribles massacres qui aboutissent à plus de 500 000 morts. Le colonel Sarwo Edhie admettra cyniquement en 1967, deux ans après les massacres, lors d'un entretien avec un journaliste américain que l'armée les avait organisé : "A Java, il fallait encourager les gens pour qu'ils tuent les communistes, à Bali, il fallait les retenir". Les différents courants religieux (Islam, protestants et catholiques, Indhous) en ont profité pour prendre une revanche "définitive" sur l'athéisme. On voit se répéter une histoire tragique : les communistes veulent libérer les paysans de l'oppression mais oublient que la religion est aussi une arme populaire et pas uniquement un moyen d'exploiter la crédulité du peuple. En s'attaquant aux saints et aux dieux, ils s'attaquent aux ancêtres et donc aux racines même de l'identité.

Le jeu des enfants

Le temps est un enfant qui joue aux dés (Héraclite)
 Non seulement cet enfant est aveugle mais il jette ses dés dans un trou noir
 Pour contrôler ce qui est au dehors, on doit faire des choses, cela prend du temps. Jouer c'est faire.
 La psychanalyse s'est développée comme une forme très spécialisée de jeu mise au service de la communication avec soi-même et avec les autres.
 Si le jeu est excitant, c'est parce qu'il est extraordinairement précaire et que cette précarité naît de l'intimité au sein d'une relation dont on doit en permanence s'assurer qu'elle est fiable.
 C'est de la précarité de la magie elle-même qu'il est question.
 Jouer est une thérapie en soi... mais le jeu est toujours à même de se muer en quelque chose d'effrayant. Et l'on peut tenir les jeux à règles (games) comme une tentative de tenir à distance l'aspect effrayant du jeu libre (play).

Extraits et commentaire de : Jouer, proposition théorique, Winicott, dans *Jeu et réalité*, 1968.

Je me promène dans IVRY
 l'oblique vers la gauche
 La femme et l'enfant
 À ce moment, passe un enfant qui semble jouer à un jeu, s'il nous voit, il est perdu car je ne doute pas que les bandits ne le tuent pour qu'il ne puisse révéler l'adresse... mais une femme passe derrière lui, met la main sur ses yeux et l'entraîne avec elle dans son extase.

milliers d'hommes des t
 sortis) un des bandits me
 verité si réellement je
 aucune peur. bien qu'il ait toujours sa dague sous ma gorge, je lui
 raconte que j'ai emprunté le chemin... lui même empruntait sur

Enfant roi, enfant victime

L'histoire de l'enfance est un cauchemard dont nous n'avons que récemment commencé à nous éveiller.
 La fonction de l'enfant est de réduire les anxiétés qui opressent les adultes. L'enfant sert de défense à l'adulte.
 L'utilisation de l'enfant comme "fosse d'aisance" pour les projections des adultes se trouve à l'origine de la notion de péché originel.
 Il y a le bon et le mauvais enfant, l'enfant de l'amour de l'homme et de la femme et l'enfant des fées et des diables qui lui est substitué : "Ils

enlèvent souvent les petits enfants aux femmes encore en couches et s'étendent eux-mêmes à leur place et se rendent plus insupportables que dix enfants avec leur manière de chier, de dévorer, de crier" (Luther).
 Un instituteur allemand calcula qu'il avait donné 911 527 coups de baguette, 124 000 coups de fouet, 136 715 gifles et 1 115 800 claques sur l'oreille.
 Extraits et commentaires de L'évolution, de l'enfance, Lyod de Mauss, dans *Essais de psychanalyse*, 1986

le peuple orange... c'est une femme qui a toi
 en orange et qui dans une danse merveilleuse
 où elle s'envole et explose dans un nuage orange
 c'est une sorte d'orgasme cosmique qu'il

qui semble jouer à un jeu... ses
 pas que les bandits le
 ... mais une femme pense
 et l'entraîne avec elle
 En 1978 je suis à la sortie de l'expérience de Flins - voir page suivante - qui nous a vu combiner direction collective - démocratie directe - et sexualité collective qui passe par l'émancipation sexuelle de l'enfant. Ce rêve témoigne aussi de cette étape où je pensais qu'une femme libérée pouvait entraîner un enfant dans son extase : cette femme "libérée" est aussi ma mère mais être une femme libérée ce n'est pas si facile...

Je me promène dans IVRY



Vase maya de l'époque classique (VI-IX^e s.) représentant un accouchement. il pourrait s'agir de la mère cosmique

meuble car je ne doute pas que les bandits le
 puisse révéler l'adresse... mais une femme pense
 : la main sur ses yeux et l'entraîne avec elle
 dans son extase. (ceci est je vois la li
 des bandits et celui des merveilleux
 les bandits aperçoivent la femme orange
 mut

Anarchie et communisme

Au retour du Mexique, avec un groupe d'amis, nous avons mis en place un projet d'Education populaire en prenant la direction du centre aéré du Comité d'Entreprise du Comité d'Etablissement des Usines Renault, à Flins. Nous avons proposé deux innovations : - la direction collective - la prise en compte du désir de l'enfant et de sa sexualité
 Nous nous sommes heurtés assez vite à la réponse stalinienne du CE communiste et cégétiste qui n'a rien épargné pour nous mettre hors jeu.

L'enfant est la promesse de l'avenir. Il est le prolétaire absolu.
 Si la femme est le prolétaire de l'homme, l'enfant est le prolétaire de la femme. Ceci implique que nous avons tous été des prolétaires et des victimes et, devenus adultes, nous souhaitons venger cet enfant opprimé, bafoué, battu que nous avons été. Cette histoire tragique interdit tout "progrès" mais est-ce, comme le pense Lloyd de Mauss, une histoire universelle ?
 La lutte pour la liberté de l'enfant, son arrachement à la misère - exprimée dans le rêve par l'enlèvement de l'enfant dans une extase orange, enfant que je suis, que j'ai été... - est donc le plus haut devoir de la lutte politique.
 L'enfant est en permanence menacé par l'adulte qui projette sur lui ses sentiments ambivalents : amour et haine. Mon père m'a menacé pendant toute mon

enfance - tout en affirmant qu'il faisait cela pour mon bien - comme les bandits menacent l'enfant dans le rêve. Ma mère m'a protégé contre cette menace - en partie seulement car elle est restée avec mon père, le justifiant et le critiquant à la fois - en m'entraînant avec elle dans son extase - la séduction comme dans la tradition maya est bien une initiative maternelle, c'est bien son amour pour moi contre l'amour de mon père que je demande et qui m'est accordé.
 Si l'enfant a les yeux bandés, c'est parce qu'il ne doit pas savoir : il doit ignorer la menace qui pèse sur lui. Inversement des auteurs comme Lao Tseu ou Rabelais feront de l'enfant le gaisavoisien idéal, celui qui se sert de tout et boit directement le savoir au sein de sa mère.
 L'enfant qui sait est un révolté.

L'expérience du centre de vacances du Comité d'Entreprise de Renault-Flins

Nous avons alors lié une alliance stratégique avec la CFDT, qui nous a permis de diffuser un bulletin à 4 000 exemplaires dans l'usine expliquant notre démarche et nous avons gagné le soutien de tous les parents (35 sur 35) à notre démarche et, dans la foulée, notre procès en prudhommes. Satisfaisant ensuite à une enquête de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, je me rappelle à la fin de l'entretien m'être entendu répondre : vous avez raison, il faut organiser un colloque sur la sexualité des enfants.

une
 ni
 solle
 mee
 i leu
 es
 ont
 mee
 le
 sans
 e lui
 sur
 jeu.
 lo
 se
 mde
 ueham
 u ave
 pain
 extas
 phère
 brut

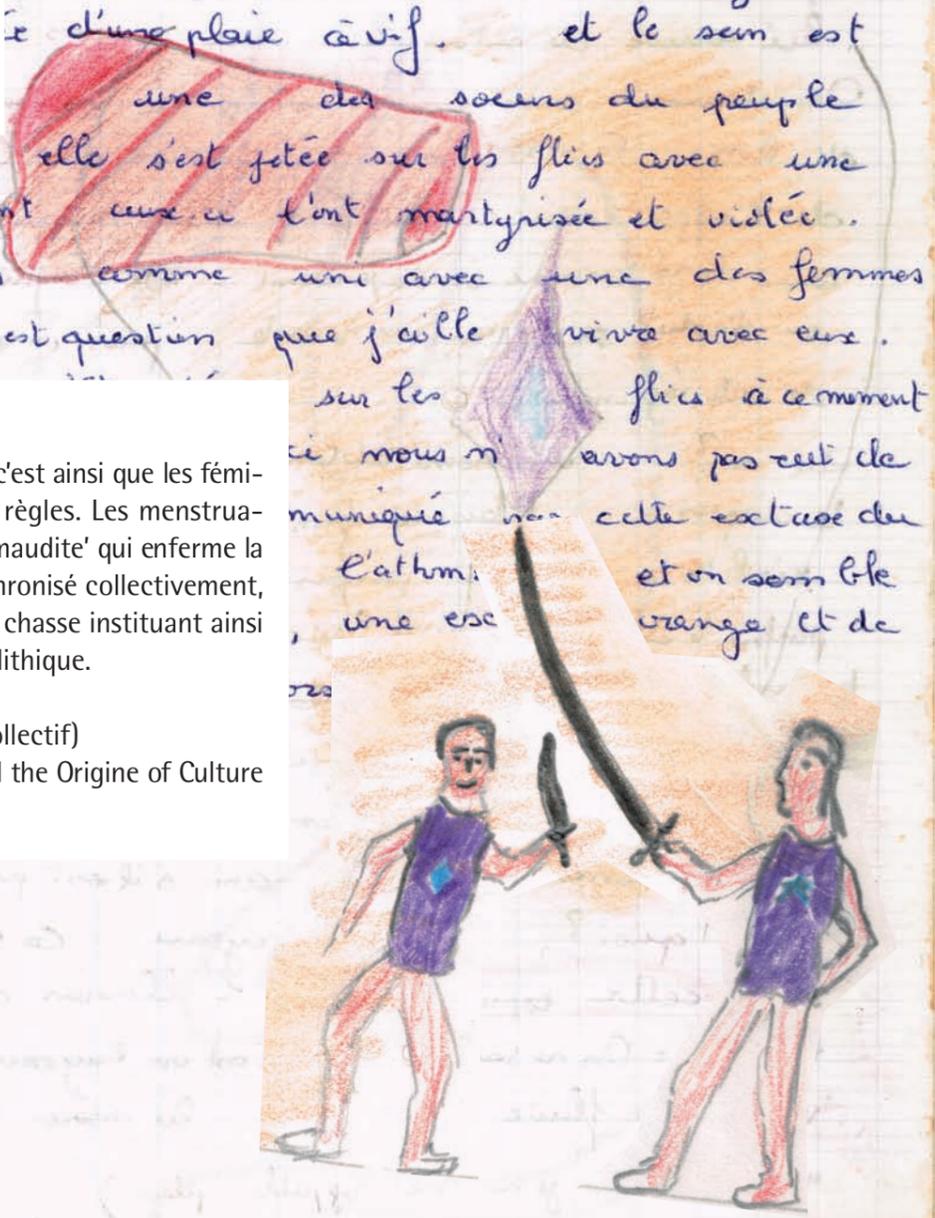
difficile d'attendre - de chercher à l'atteindre avec cette femme qui danse. Celle-ci au début me prend pour un colonisateur me misant sur son sexe que je ni m'intéresse à eux, mieux que j'essaie, elle m'aide et je finis par atteindre l'extase orange, merveilleuse peuple je pense que j'obtiens des renseignements les danses de ce peuple appartenant aux

Le désir chez l'enfant

Extraits et commentaires de Le bon sexe illustré, Tony Duvert 1986
Le désir chez l'enfant n'obéit pas à la gestion épicière du désir adulte ; multiple et sans nom, courant partout, cherchant tout, embrassant tout, ouvert et clos, avide et gaspilleur, et infiniment généreux, il ne peut voir dans la sexualité adulte qu'une " fable érotique", sinistre, incompréhensible et vaguement malpropre, comme l'est tout entier l'univers des parents, son économie, ses protocoles, ses prisons, ses frontières, sa sordidité sexuelle et affective.

L'homme se féminise : il se forme une sage blessure

Lorsque les bandits aperçoivent la femme orange, ils se font de grandes mutilations avec leur dague, cette idée de blessure débouche sur la jouissance du peuple orange



La sage blessure

La sage blessure, the wise wound, c'est ainsi que les féministes bostoniennes appellent les règles. Les menstruations sont à la fois cette blessure 'maudite' qui enferme la femme et le saignement qui, synchronisé collectivement, permet d'envoyer les hommes à la chasse instituant ainsi les règles d'une matrifocalité paléolithique.

Bibliographie : *The wise wound* (collectif)
Blood relations, Menstruations and the Origin of Culture (Chris Knight)

Le GIS et la sexualité collective

Parallèlement à la prise en compte du désir de l'enfant et de sa sexualité, les jeunes adultes que nous étions s'étaient lancés, avec un retard historique certain et une fraîcheur printanière non moins certaine, dans une expérimentation communautaire de ce que j'allais lire trois décennies plus tard sous la plume de l'ethnologue chinois Ca Hua, à savoir la mise en pratique de la liberté en amour : dans le domaine de la sexualité, il ne devrait y avoir qu'une seule loi, la liberté mutuelle de choisir son partenaire. Précisons que cette mise en pratique excluait toute relation avec des enfants mais incluait des jeunes qui, au regard de la loi, étaient encore considérés comme des mineurs.
Ce groupe, comme tous les autres, dura un temps à la fois très long et très court et les questions que nous avons posées sont restées vivantes pour moi - pour les autres aussi je l'espère même si j'ai perdu de vue les garçons et les filles de ce printemps là - mais j'ai aussi compris que vivre cette utopie du GIS n'était pas encore de notre temps... un jour futur peut-être.
Le livre paru sous la plume de Ca Hua *Une société sans pères ni maris* m'a permis de comprendre comment les Nade Chine ont pu construire une société sur ce qui, pour nous était une utopie. Et, semble-t-il, la société n'était loin d'être isolée en Chine. De là à faire l'hypothèse, en reprenant les travaux de Bachofen sur le droit maternel, d'une société matrifocale, avant l'invention du père, il n'y a qu'un pas que je franchirai dans la section *Ton sexe est le mien*.

de chercher à l'atteindre avec cette femme qui danse. Celle-ci au début me prend pour un colonisateur me misant sur son sexe que je ni m'intéresse à eux, mieux que j'essaie, elle m'aide et je finis par atteindre l'extase orange, merveilleuse peuple je pense que j'obtiens des renseignements les danses de ce peuple appartenant aux

Le masochisme : féminin et masculin

La position masochiste est installée profondément dans la jouissance tant féminine que masculine. En témoignent deux œuvres aussi différentes que celle de Rainer Fassbinder sur l'Allemagne contemporaine et celle de Riel sur les Inuit d'aujourd'hui.
Heq bat consciencieusement sa conquête "indienne" car il sait que les femmes ne respectent un homme que s'il les bat...
(Chant pour celui qui désire vivre)

orange ont été effrayamment mutilés par ma entraîneur dans son extase à de grandes articuler sur le sein droit. Une autre quec...

les temps modernes

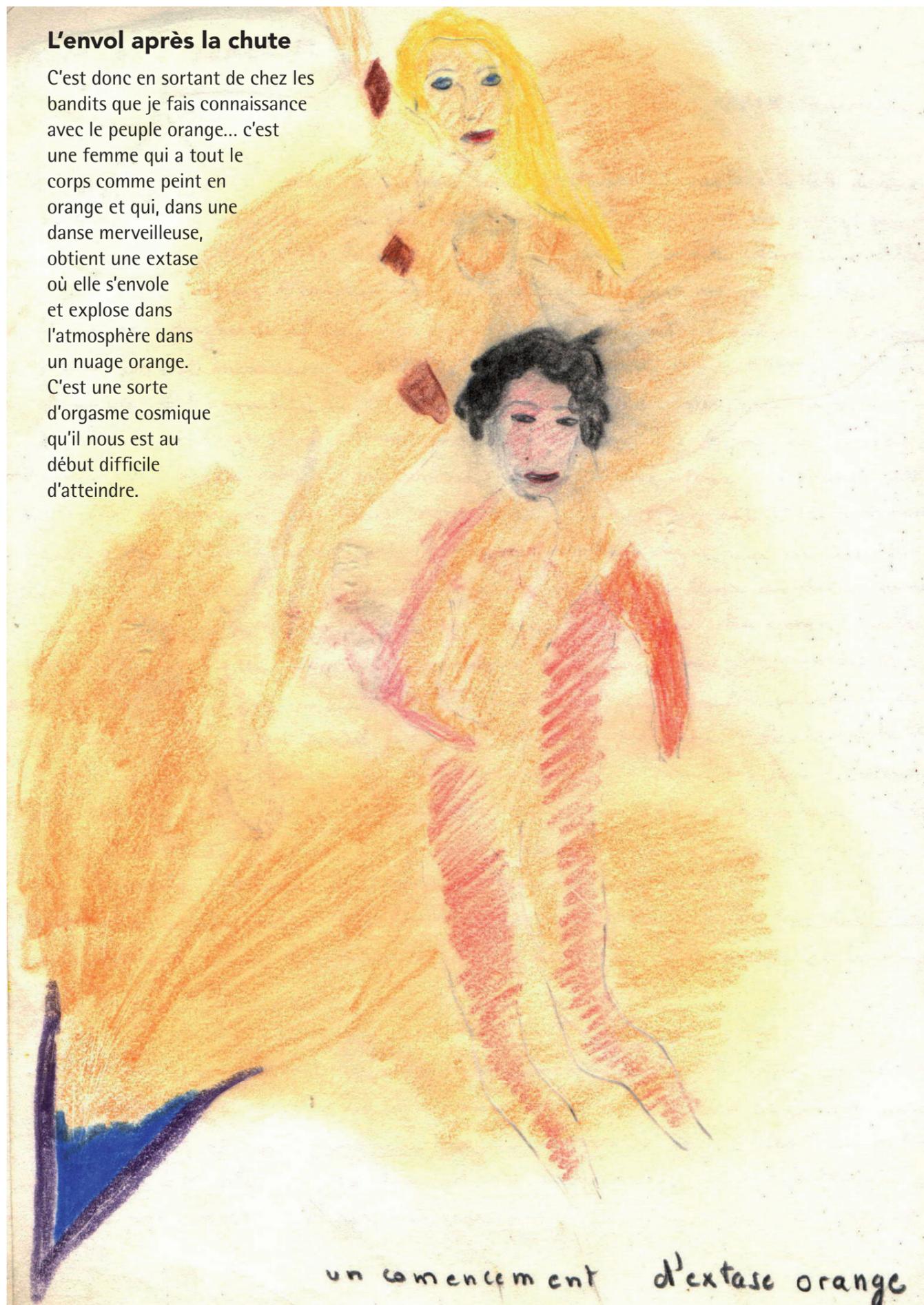
Renault-Flins :
la CGT, la CGC et FO licencient l'équipe du centre aéré

C'est honteux ! Ils ont causé de sexe à " nos " enfants !

Un comité d'entreprise, c'est aussi un patron, il est lancé, celui qui sert est à toutes les positions réactionnaires en matière d'éducation. La CGT se retrouve, avec la CGC, en bonne compagnie. Cette dernière, dans un autre tract, affirme gravement « que l'équipe d'éducateurs a trahi... »
Nos enfants, le mot est lancé, celui qui sert est à toutes les positions réactionnaires en matière d'éducation. La CGT se retrouve, avec la CGC, en bonne compagnie. Cette dernière, dans un autre tract, affirme gravement « que l'équipe d'éducateurs a trahi... »
La réalité est bien plus simple. Une fois de plus, les vrais dirigeants CGT de Flins comme label de confiance, ils n'ont pourtant pas hésité, par la suite, à les couvrir de calomnies, parlant même de relations sexuelles avec les enfants.

L'envol après la chute

C'est donc en sortant de chez les bandits que je fais connaissance avec le peuple orange... c'est une femme qui a tout le corps comme peint en orange et qui, dans une danse merveilleuse, obtient une extase où elle s'envole et explose dans l'atmosphère dans un nuage orange. C'est une sorte d'orgasme cosmique qu'il nous est au début difficile d'atteindre.



La distanciation et le jeu des enfants

Nous avons inventé à Flins une méthode d'observation à la quelle nous avons donné un nom brechtien : la distanciation.

Il s'agissait, lors d'une activité libre ou dirigée, de "distancer" un animateur qui, en se mettant en retrait du groupe, prenait des notes sur l'activité. Ces notes étaient ensuite commentées et analysées le soir en réunion.

Dans la conception brechtienne de la distanciation, le comédien se retire pour observer la scène à laquelle pourtant il participe. C'est aussi ce que fait l'animateur. Il se retire pour observer l'activité à laquelle pourtant il participe. L'enfant peut venir le rejoindre pour l'accompagner dans sa distanciation **plus** revenir au jeu. Si l'animateur joue, sa participation est minimale, son jeu est davantage celui de l'observation/écriture.

Extrait d'une distanciation

Il s'agit d'une veillée collective le 5 août 1977, elle a lieu après le retour de camping des moyens – le centre de vacances est divisé en trois groupes d'âges qui se retrouvent ensemble pour certaines activités – Les grands ont invité les moyens à une veillée et les petits s'y sont joints par la suite...

L'extrait que je propose a lieu 14 minutes après le début de la veillée qui a commencé à 9h 32.

9h 46 Philippe M (un enfant) vient me voir et me demande : ça sert à quoi ce que tu fais ?

C'est pour voir si tous les enfants sont intéressés.

Je ne suis pas intéressé, moi, répond Philippe.

Le jeu du chocolat commence.

Philippe : J'y joue, tu peux dire que j'y joue au jeu du chocolat...

Emmanuel (un autre enfant) continue à merder

9h 48 chahut

Taisez-vous, on ne commencera pas avant qu'il y ait le silence

9h 49 L'explication du jeu commence

Emmanuel : « après vous prenez une tartine de beurre »

Philippe est toujours avec lui et essaye de le ramener dans le jeu. Emmanuel se déplace et entre dans le jeu, il se déplace beaucoup. Emmanuel revient.

(...)

9h 56 Le jeu du chocolat continue

Jeu bruyant mais tout le monde est attentionné

Personne hors du cercle

Emmanuel continue cependant à se bagarrer

Philippe M se déplace pour participer plus vite

On m'apporte le dé pour jouer ; je rate (heureusement)

Beaucoup de déplacements d'enfants autour du jeu, rires

Michel se lève pour intervenir, demande à Jean-Yves d'expliquer aux autres de rester assis. Emmanuel joue

9h 58

Le philosophe : De même que l'identification rend habituel ce qui est particulier, de même la distanciation rend particulier ce qui est habituel (...)

Un père très particulier peut être le père le plus général qui soit. Le particulier est un caractère distinctif du général. On rencontre très généralement le particulier (...)

La raison principale pour laquelle le comédien doit rester nettement à distance du personnage qu'il représente est la suivante : pour donner au spectateur la clef lui permettant de prendre en main le personnage, ou aux personnes qui lui ressemblent ou qui sont dans une situation analogue à la sienne la clef du problème posé, il faut que le comédien se tienne en un point qui ne soit pas seulement en dehors de la sphère du personnage mais aussi plus loin dans le développement (...)

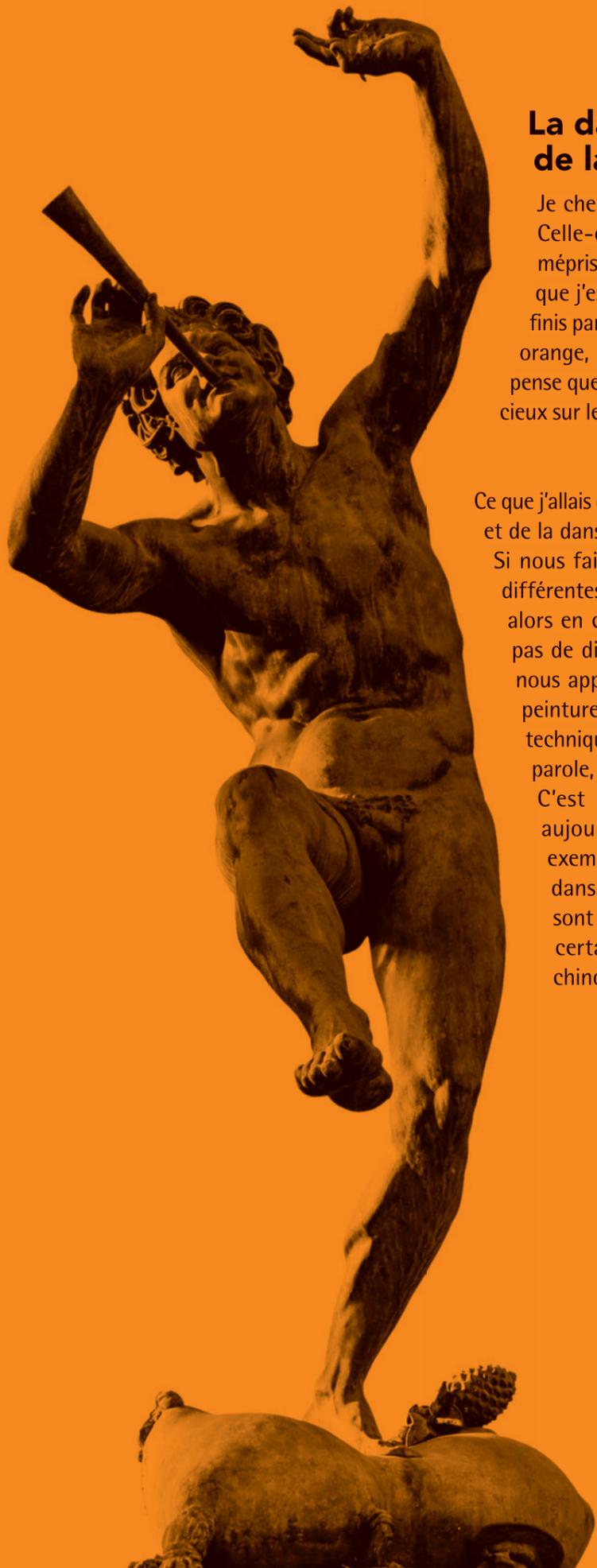
Dans l'art dramatique chinois

L'artiste s'observe lui-même. S'il représente un nuage, l'apparition inattendue, la croissance à la fois vigoureuse et délicate, les métamorphoses rapides et pourtant progressives d'un nuage, il se tourne de temps à autre vers le spectateur pour lui dire : « N'est-ce pas exactement ainsi ? » (...)

L'artiste souhaite donner l'impression de l'étrange, voir de l'insolite. Il y parvient en considérant sa production et en se considérant lui-même d'un regard étranger. (...)

L'artiste chinois renonce à la métamorphose intégrale (en son personnage).

Bertold Brecht,
extraits de « L'effet de distanciation »,
dans *Écrits sur le théâtre*, L'Arche, 1972.



La danse comme moteur de la philosophie nouvelle

Je cherche à l'atteindre avec cette femme qui danse. Celle-ci au début me prend pour un colonisateur méprisant, puis, voyant que je m'intéresse à eux, mieux que j'essaie d'atteindre leurs extases, elle m'aide et je finis par atteindre moi aussi un commencement d'extase orange, merveilleux peuple orange. En même temps je pense que j'obtiens des renseignements extrêmement précieux sur les danses de ce peuple appartenant aux javanais.

Ce que j'allais développer ensuite avec la théorie du songestrace et de la danse comme 'première' et 'dernière' écriture.

Si nous faisons l'hypothèse d'une source commune aux différentes expressions humaines, la situation se présente alors en ces termes : à une époque reculée, il n'y avait pas de différenciation des formes d'expression, ce que nous appelons aujourd'hui le graphisme (écrire, dessin, peinture...) ne se dissociait pas du geste (danse, geste technique, langage gestuel...) et du son (chant, musique, parole, langage tambouriné...) ...

C'est cette situation que nous trouvons encore aujourd'hui lorsque, dans la parole ordinaire par exemple, un geste est associé à un son... ou, dans l'acte d'écrire, geste et trace sont indissociablement liés, et, pour certaines écritures (comme l'écriture chinoise par exemple) organiquement...



Hou, hou, méfions nous les flics sont partout !

Une des histoires les plus troublantes et les plus atroces de la Shoah est cette 'tradition' qui voulait que dans la foule de ceux qui allaient de faire gazer, un boureau aille choisir une femme plutôt jolie pour avoir une relation sexuelle avec elle. La malheureuse essayait parfois de s'attirer les bonnes grâces de son boureau en acceptant ce viol ignoble mais celui-ci, son 'plaisir' pris, la renvoyait à sa mort anonyme.

Jean Ferrat raconte l'histoire de ce manifestant ramenant à la maison un barbouze – c'est-à-dire un flic déguisé en révolté – et le sodomisant plus ou moins contre son gré, le flic poussant sa conscience professionnelle jusqu'à adopter les mœurs de ceux qu'il inflit. Il s'enfuit cependant ensuite les jambes à son cou trouvant l'attitude de son partenaire trop avant-garde à son goût. Et Jean Ferrat de conclure :

*Pour une fois que la police
on peut la baiser comme il faut...*

Hou, hou, méfions nous les flics sont partout !

C'est ce refrain que nous chantions lorsque nous nous mettions à courir pour resserrer les rangs d'une manifestation qui avait tendance à s'étirer au bout de quelques kilomètres de marche.

Et, à peu près à la même époque, cette chanson de Jehan Jonas que j'allais redécouvrir beaucoup plus tard

*Tu couches à droite pour le turbin
tu votes à gauche pour t'faire du bien
T'es qu'un flic de Paris...*

Le flic, forme répressive du père

Ces femmes du peuple orange ont été affreusement mutilées par les flics. Celle qui m'a entraîné dans son extase a de grandes marques brunes, en particulier sur le sein droit. Une autre est encore plus marquée : elle a à la ceinture une grande croûte marron cicatrisée d'une plaie à vif. Et le sein est très abîmé lui-aussi. Une des sœurs du peuple orange me raconte comment elle s'est jetée sur les flics avec une demi jouissance et comment ceux-ci l'ont martyrisée et violée. À la fin du rêve, je suis comme uni avec une des femmes du peuple orange et il est question que j'aie vivre avec eux.

